



HAL
open science

Pratiques plastiques collaboratives pour une sensibilisation environnementale

Océane Lafargue

► **To cite this version:**

Océane Lafargue. Pratiques plastiques collaboratives pour une sensibilisation environnementale. Education. 2019. dumas-02283778

HAL Id: dumas-02283778

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02283778>

Submitted on 11 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Master « Métiers de l'Éducation et de la Formation »

Mention second degré

Parcours : Arts plastiques

Mémoire de master

Année universitaire 2018-2019

Volume 1



Pratiques plastiques collaboratives pour une sensibilisation environnementale

Présenté par Madame Océane Lafargue

Numéro d'étudiant : 21300180

Sous la direction de Madame Valérie Arrault et Madame Caroline Blanvillain
et sous le tutorat de Monsieur Marc Weeger, enseignant d'arts plastiques

Mémoire présenté le 23 mai 2019

devant un jury composé de :

Monsieur Eric Villagordo, président du jury

Madame Valérie Arrault, directrice de mémoire

Madame Caroline Blanvillain, sous-directrice de mémoire

Table des matières

Volume 1

Introduction :	6
I - Le savoir de l'enseignant :	10
A – Définition de ma pratique plastique :.....	10
B – Ancrage de ma pratique plastique dans un contexte artistique et sociétal :.....	12
C – Questionnements soulevés au regard de ma pratique :.....	15
D – Urgence écologique et nécessité de lien social : corrélation entre ma pratique plastique, celle de divers artistes et théoriciens :.....	17
II – La transposition du savoir de l'enseignant en savoir enseignable :	21
A – Présentation de ma pratique enseignante :.....	21
B – Dissolution des stéréotypes véhiculés, en tant qu'enseignante, et en tant que plasticienne :.....	23
C – L'intérêt d'aborder l'environnement et le lien social du point de vue du plasticien et de l'enseignant en arts plastiques :.....	25
III – Le savoir enseignable :	27
A – Séquences d'enseignements réalisées en lien avec ma pratique plastique :.....	27
1- La séquence réalisée avec les élèves de cinquième :.....	27
2 – La séance réalisée avec les élèves de quatrième :.....	28
B – Concepts liés à ma méthode d'enseignement des arts plastiques :.....	31
C – Analyse d'œuvres ciblées en lien avec les niveaux :.....	32
1 – Références artistiques présentées aux élèves de cinquième :.....	33
2 – Références artistiques présentées aux élèves de quatrième :.....	34
D – Retour sur l'expérience du stage :.....	35
Conclusion :	38
Bibliographie :	42
Ouvrages :.....	42
Sites :	42
Documentaires :.....	43
Index des noms :	44
Index des notions :	45
Glossaire :	46
Annexes :	cf.volume 2 "Annexes"

Volume 2

I – Les textes officiels :	3
A – Le socle commun de connaissances de compétences et de culture :	3
B – Les programmes de cycles 3 et 4 en arts plastiques :	4
C – La charte de la laïcité :.....	5
D – La charte de l'environnement :.....	6
II – Les références artistiques :	7
A – Œuvres en lien avec ma pratique plastique :	7
B – Œuvres en divergence avec ma pratique plastique :	18
III – Ma pratique plastique :	19
A – Les projections lumineuses :.....	19
B – Séries photographiques :.....	20
C – Planches d'ambiance :.....	22
IV – Les productions d'élèves :	23
A – Séquence sur la végétalisation réalisée avec des élèves de cinquième :	23
B – Séquence réalisée avec les élèves de quatrième sur la création de planches projets visant la végétalisation des établissements :	24
1 – Planches réalisées par les élèves du collège de Clarensac :.....	24
2 – Planches réalisées par les élèves du collège de Gallargues :.....	27
C – Séquence réalisée avec les élèves de cinquième dans le cadre d'un EPI avec l'enseignante de français à l'occasion d'un concours d'écriture illustrée :	28

Dans ce mémoire sera présenté le passage de ma pratique artistique à ma pratique enseignante. Ma pratique plastique dont la thématique est environnementale, vise un éveil des consciences face à l'urgence écologique, et une sensibilisation des populations à l'importance de renouer avec le lien social qui tend à s'effacer dans nos villes. Ma pratique enseignante cultivant des objectifs similaires, s'est construite autour de projets collectifs avec les élèves afin de travailler des séquences d'enseignement en arts plastiques sur le thème de l'environnement, en vue de sensibiliser les générations futures à des enjeux d'actualité, tout en favorisant le développement de liens sociaux.

In this thesis, I will present the translation from my artistic practice to my pedagogic approach. The topic I chose for my fine art is the environment. It targets the awareness of the ecological emergency. The second objective is to recreate a social cohesion that tends to disappear in our cities, and reconnect people between each other. My teaching approach targets similar objectives. I built it together with pupils through collective projects, in order to sensitize future generations to this current stake, which is the environmental issue while increasing the social cohesion.

Introduction :

En tant qu'enseignante et praticienne d'arts plastiques, il semble indispensable de mettre en lumière les termes spécifiques relatifs à l'enseignement de cette discipline. Mais avant d'aborder ce qu'est l'enseignement des arts plastiques, il convient tout d'abord de définir ce que signifie *enseigner*. D'après Philippe Meirieu¹, « *enseigner c'est vouloir communiquer ce que les hommes ont élaboré de plus grand et de plus beau, mais c'est aussi, par définition, vouloir communiquer à tous* ». Le professeur d'arts plastiques aurait donc pour mission de transmettre des savoirs (théoriques et culturels), des savoirs-faire (pratique plastique) et des savoirs-être (collaboration, partage, entre-aide) à l'ensemble de ses élèves. L'enseignement vise à donner à chaque élève la méthode et le contenu afin de capitaliser des connaissances et des compétences, qui lui permettront à long terme de se construire, afin de devenir un citoyen éclairé possédant un esprit critique, capable de se forger ses propres opinions.

L'enseignant puise son savoir dans ses connaissances théoriques, culturelles et plastiques. Ces connaissances sont plus communément appelées le *savoir savant*. Mais ce savoir savant n'est pas accessible à l'élève. Le professeur va donc devoir transformer ce savoir par l'intermédiaire des filtres du socle commun² de connaissances, de compétences et de culture, et des programmes scolaires³ relatifs à chaque cycle et chaque discipline afin de passer d'un savoir savant à un *savoir enseignable*.

L'enseignant dans un élan de bienveillance envers ses élèves va peu à peu chercher une manière d'élever chaque individu. Pour cela de nombreux pédagogues du XXe siècle tels que Maria Montessori, Paulo Freire, Marie Rivoire ou encore Philippe Meirieu vont chercher une méthode d'enseignement visant l'autonomie des élèves. Car un élève actif, acteur et même auteur, est un élève d'autant plus investi au cœur des connaissances, et motivé à apprendre et à enrichir ses savoirs. Dans ces modes d'enseignement, le professeur ne se voit plus comme un maître possédant le savoir et le déversant sur ses élèves de façon magistrale. Ici l'enseignant est un médiateur donnant des clés à ses élèves, de manière différenciée⁴ si besoin, afin qu'ils se construisent ensemble, à leur rythme, de manière active.

Les arts plastiques, tels que nous les concevons aujourd'hui, ont connu leur reconnaissance institutionnelle en 1969, avec l'arrivée des premières unités d'enseignement et de recherche

1 Meirieu (Philippe), *Frankenstein Pédagogue*, « *Faire partager la culture* », ou *la modestie de l'universel*, France, ESF, 1996

2 Voir annexe p.3

3 Voir annexe p.4

4 Meirieu (Philippe), *L'école mode d'emploi: des méthodes actives à la pédagogie différenciée*, ESF, 1985

dans les universités.

Les arts plastiques : « *Pratique critique, pratique réflexive, articulation pratique/théorie, théorisation de la pratique... voilà bien des vocables, parfois employés, peut-être à tort, l'un pour l'autre, et qui qualifient tout le principe premier des arts plastiques comme champ institué : celui de développer une pratique plastique à visée artistique en interaction avec la réflexion portée sur cette pratique et par cette pratique même. [...] L'originalité des arts plastiques — et le terme "originalité" n'est pas anodin — a bien été de poser en principe l'articulation de la pratique, de la réflexion et de la théorie.* », définit le professeur Pierre Juhasz⁵. En somme l'enseignement des arts plastiques vise l'enseignement d'une pratique théorisée et réflexive.

Les arts plastiques sont une discipline ouverte sur l'actualité, le monde, nos sociétés, les débats actuels, ou encore l'évolution du monde de l'art. C'est au travers de divers projets artistiques que les élèves vont construire des connaissances et des compétences, tout en forgeant leur esprit critique. Les situations problèmes et les sujets variés que va donner l'enseignant d'arts plastiques, vont pousser l'élève à aller au delà de sa zone de confort. De cette façon, pas à pas, l'élève va construire de nouveaux savoirs et un nouveau regard sur le monde qui l'entoure. Le monde dans lequel nous évoluons est un monde où règne la culture de l'image. Partout autour de nous les images nous inondent. L'art peut être perçu comme une modalité de représentation du monde. Il est alors essentiel que l'enseignant des arts plastiques donne à ses élèves les clés qui leur permettront de décrypter et de prendre du recul sur ces images que nous côtoyons un peu plus chaque jour avec l'effervescence du numérique.

Enseigner les arts plastiques c'est aussi savoir déconstruire certains stéréotypes entretenus, en montrant que cette discipline répond à des programmes⁶ précis et vise une formation artistique de l'élève, certes, mais aussi une formation de l'élève en tant que citoyen. Et c'est avec un créneau de cinquante-cinq minutes par semaine que l'enseignant va développer des compétences plasticiennes, théoriques, culturelles et transversales chez l'élève. Les compétences transversales correspondent au socle commun⁷ visant à former l'élève de ses six à ses seize ans, afin qu'au terme de sa scolarité il soit devenu un citoyen autonome et responsable, respectueux d'autrui et capable de vivre et de s'investir en société.

L'enseignant a pour mission d'éclairer les jeunes générations sur les droits et les devoirs à prendre en compte en tant que citoyen de la République française, et de manière plus

5 Juhasz (Pierre), *Qu'en est-il de la pratique critique aujourd'hui dans l'enseignement des arts plastiques?, Critique et enseignement artistique : des discours aux pratiques*, Paris, L'Harmattan, 1997

6 Voir annexe p.4

7 Voir annexe p.3

générale, en tant que citoyen du monde. C'est pourquoi sensibiliser nos élèves à des valeurs telles que le respect (d'autrui, de l'environnement), l'écoute, l'entre-aide, le partage, ou encore la tolérance, sont des valeurs importantes que nos élèves se doivent de conscientiser.

C'est par la pratique collaborative que l'émergence de lien social entre les élèves peut prendre sens. De la même manière que le travail collaboratif va permettre aux élèves de se construire ensemble. En opposant des avis contradictoires, une nouvelle façon de concevoir les choses va prendre forme. Cette technique d'enseignement correspond au socio-constructivisme. Pour reprendre la définition de l'Encyclopédie Universalis, le socio-constructivisme est une « *technique éducative dans laquelle chaque apprenant est l'agent de son apprentissage et de l'apprentissage du groupe, par le partage réciproque des savoirs* ». C'est au regard de ce concept que j'ai mis en place des séquences d'enseignement autour de projets collaboratifs sur la thématique environnementale.

Les arts plastiques vont permettre aux élèves par la pratique de diverses formes artistiques de s'exprimer, défendre des partis-pris, argumenter des choix et développer une sensibilité.

Pour ma part, en tant qu'enseignante en arts plastiques, je souhaite sensibiliser les élèves à des enjeux actuels tel que le respect de l'environnement. Ma pratique plastique s'établit dans les espaces urbains et leurs périphéries, afin de mettre en avant le besoin irréprensible de nature qu'a l'homme. Mon objectif est de faire prendre conscience aux populations, à travers l'art, que la nature est un besoin vital à l'homme, comme l'explique Valérie Cabanes⁸ en abordant le *crime d'écocide* que le dictionnaire Larousse définit comme la « *destruction totale d'un milieu naturel* ».

Ma pratique artistique prenant appui sur les notions d'environnement et d'écologie, il convient de définir ces termes afin d'apporter les nuances propres à chacune de ces deux notions.

« Le terme écologie -- qui nous vient du grec oikos signifiant maison et logos signifiant science -- a été inventé en 1866 par le biologiste allemand Ernst Haeckel. Il désigne la science qui étudie la dynamique des populations et des peuplements (animaux, végétaux ou microbes) et le fonctionnement des écosystèmes et des paysages (cycle de matière, flux d'énergie). C'est la science qui s'intéresse aux relations des êtres vivants entre eux et avec leur environnement. »⁹

Et le terme environnement correspond à l'« *ensemble des éléments physiques, chimiques ou biologiques, naturels et artificiels, qui entourent un être humain, un animal ou un végétal, ou une espèce.* »¹⁰

8 Cabanes (Valérie), *Homo natura, En harmonie avec le vivant*, Paris, Buchet/Chastel, 2017

9 <https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/developpement-durable-ecologie-133/>

10 <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/environnement/48488>

Dans un monde où l'importance de l'écosystème terrestre n'est toujours pas au cœur de nos préoccupations, il serait intéressant de penser de quelle manière, par l'intermédiaire de l'art, sensibiliser l'homme à cet enjeu capital. La pratique que j'ai développée vise à mettre en avant notre besoin inconditionnel de nature, garante de notre survie et de notre bien-être, mais souvent mise à mal au profit d'une société préférant la croissance économique et la consommation des masses.

C'est au regard de ce questionnement que j'ai décidé de transposer cette pratique artistique et les enjeux qu'elle défend à l'enseignement des arts plastiques. De cette manière, j'en suis venue à me demander comment les projets collaboratifs en arts plastiques sur le thème de l'écologie peuvent-ils sensibiliser les jeunes générations aux enjeux environnementaux.

À mon sens, la volonté de sensibiliser est aussi importante en tant qu'artiste, qu'en tant qu'enseignante. Ma pratique artistique, ancrée dans les rues, va donner à voir ce que nous refusons de constater. En l'occurrence, que la part de nature que l'on trouve dans les espaces urbains est en grande partie un atout esthétique, attirant le regard du passant, et faisant vendre. Une nature présente pour elle-même, sans être l'objet d'un regard intéressé reste discrète. L'enseignement d'arts plastiques permet d'aborder des thématiques comme le respect de l'environnement. De plus, il est possible de réaliser des projets éducatifs pluridisciplinaires avec l'enseignant de SVT, de géographie, de mathématique et d'autres disciplines, afin de mutualiser les connaissances de chaque enseignant, et ainsi permettre un cours d'autant plus riche.

Le fait d'inciter les élèves à travailler de façon collective autour de projet dans l'établissement sur la thématique environnementale va permettre non seulement d'attirer l'attention de ces élèves sur l'importance de la nature, mais aussi d'y réfléchir ensemble, tout en s'investissant dans un espace commun qui est leur lieu de vie.

L'environnement est un enjeu qui grandit peu à peu dans l'esprit des citoyens. En 1992, l'ONU créa la CCNUCC (Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques) qui réunit presque tous les pays du monde. Depuis 1995, des COP (Conferences Of the Parties) ont lieu chaque année, et font intervenir des artistes, tel que Olafur Eliasson (présent en 2015 à Paris), afin de donner à voir un art engagé. En 2004, la Charte de l'environnement¹¹ qui est un texte de valeur constitutionnelle a vu le jour, et en 2007 le ministère de l'écologie et du développement durable fut mis en place, sous la présidence de Jacques Chirac. Ces multiples actions montrent un éveil des consciences et une solidarité grandissante.

Au regard de ma pratique artistique, des enjeux actuels et des préoccupations en tant

¹¹ Voir annexe p.6

qu'enseignante en arts plastiques, nous développerons le passage du savoir de l'enseignant et des valeurs qu'il défend, au savoir enseignable compréhensible par les élèves, en passant par les filtres de l'éducation qui permettent cette transposition didactique.

I - Le savoir de l'enseignant :

Dans cette partie sera définie ma pratique plastique. Puis celle-ci sera ancrée dans un contexte artistique et sociétal. Nous étudierons les questionnements soulevés au regard de ma pratique, et enfin, nous aborderons la corrélation entre ma pratique plastique et celle d'autres artistes et théoriciens, afin d'aborder l'urgence écologique et la nécessité de renouer avec le lien social.

A – Définition de ma pratique plastique :

La pratique plastique que j'ai développée répond à une thématique écologique et environnementale. Elle cherche à mettre en avant l'importance de la nature, indispensable au bien-être physique et psychologique de l'Homme. Pour Francis Hallé¹² « *les plantes sont belles, et elles sentent bon, mortes ou vivantes. Nous leur devons un part de notre équilibre mental, comme on peut en juger par leur nécessaire présence dans les villes. Une très grande partie de la beauté du monde leur est due. À mon avis, c'est plus que de la simple beauté.* ».

Mon travail de recherche m'a permis d'arriver à la création de deux projets distincts s'interrogeant cependant sur les mêmes questions. Quelle place a la nature dans les espaces construits par l'Homme ? Comment rendre la nature plus visible, et plus présente par le moyen de l'art ? Et comment sensibiliser les populations à l'équilibre fragile de notre écosystème en les plongeant dans mon univers artistique, afin de faire prendre conscience aux habitants que la nature n'est pas un atout esthétique, et superflus, mais qu'elle est nécessaire, tant pour l'Homme que pour la biodiversité.

Le premier projet¹³ répond aux notions d'espace et de temporalité. Cette réalisation artistique vise un échantillonnage, une récolte, dans différents espaces urbains. Ici, le médium photographique va venir saisir la nature présente à un instant donné, qu'elle soit naturelle ou artificielle. Il s'agit là d'une déambulation dans les villes, afin de saisir chaque morceau de

12 Hallé (Francis), *Éloge des plantes, Pour une nouvelle biologie*, Points, 1999

13 Voir annexe "séries photographiques" p.20-21

nature qu'il m'est donné de voir. En allant du parc (que l'on pourrait caractériser de naturel bien qu'il ait certainement été façonné par la main de l'Homme), à la jardinière de plantes, en passant par la nappe fleurie.

Rapidement je me suis rendue compte que la nature est omniprésente dans les centres villes, et que l'Homme en a finalement fait un symbole puissant de désir, incitant à la consommation. On peut aisément remarquer de quelle manière les magasins vont venir insérer des végétaux dans leurs vitrines afin de donner aux biens qu'ils vendent un caractère naturel, harmonieux et poétique. La nature, ici vue comme l'allégorie de l'évasion, de la pureté, et du bien-être, va rendre les objets qu'elle présente plus attrayants, plus séduisants.

En revanche, c'est en prenant le temps d'observer et de comparer les centres historiques et leurs périphéries, que je me suis rendue compte que la nature n'y avait vraisemblablement pas la même place. En effet, tandis que dans les centres villes le caractère esthétique va avoir une place importante, et va nécessiter que les rues soient propres, et attrayantes, les périphéries ne vont pas porter leur priorité sur l'apparence esthétique, mais plutôt sur l'aspect pratique, avec de nombreux logements, de grandes zones commerciales et de nombreuses routes.

Ce travail d'échantillonnage photographique constitue au cours des rencontres avec les différents espaces urbains, un inventaire de la nature visible dans les villes, aussi bien vraie que factice. Ces multiples clichés vont peu à peu donner naissance à des séries photographiques correspondant aux diverses villes étudiées au fil du temps.

Le second projet prend place dans un processus inscrit dans une temporalité étendue. Il vise la végétalisation d'espaces urbains, afin de rendre visible l'invisible, ici la part de nature, dans des lieux où le minéral prend le pas sur le vivant (*bios*). Ce projet consiste en une installation monumentale à échelle architecturale se déroulant en deux parties.

Le premier temps de cette réalisation vise à insérer des projections lumineuses¹⁴ dont l'inclinaison ira du haut vers le bas, afin de limiter la pollution lumineuse, aussi appelée *photopollution*¹⁵. Ces projections représentant des motifs de végétaux viendraient prendre place dans les espaces urbains, sur des surfaces verticales sans ouverture, afin de rendre visible, entre 20h et minuit, une part de nature, bien qu'artificielle, dans nos métropoles.

Ces motifs représentant des végétaux sont le fruit d'un montage numérique mélangeant diverses techniques. Une fois transformés à l'aide d'un logiciel de montage numérique, le pochoir, la peinture et la photographie, vont donner place à des images fixes offrant des

14 Voir annexe p.19

15 <https://www.notre-planete.info/environnement/pollution-lumineuse.php#mesures>

variations colorées allant d'un bout à l'autre du cercle chromatique.

Dans un second temps, de vrais végétaux¹⁶ seraient plantés avec l'aide de botanistes et de paysagistes afin de recouvrir les murs borgnes servant de support aux projections lumineuses. Une fois ces végétaux suffisamment développés, les projections lumineuses cesseraient d'éclairer la surface verticale à la nuit tombée. Ainsi, la nature passerait d'une représentation immatérielle et impalpable à une multitude de textures que les passants viendraient observer, toucher et sentir. De cette manière, l'installation passerait de l'artificiel au naturel. Le choix des végétaux se ferait au regard de leur résistance au climat afin qu'ils puissent se développer en quasi autonomie, ne nécessitant pas de traitement spécifique. Cette végétalisation vernaculaire¹⁷ permettrait un développement naturel et auto-suffisant des plantes choisies pour un espace précis. Cette installation monumentale s'inscrit dans un processus rappelant l'idée de palimpseste consistant à faire disparaître la surface du dessous en y ajoutant quelque chose par dessus. Ici, le naturel de ces coulées végétales prendrait le pas sur l'artificiel des représentations lumineuses.

Et en corrélation avec ces façades végétalisées, des bancs réalisés à partir de bois recyclé seraient installés, si possible, aux pieds de ces coulées végétales afin d'inciter les habitants à venir s'asseoir, profiter un instant et partager des moments de convivialité et de bien-être avec d'autres personnes.

B – Ancrage de ma pratique plastique dans un contexte artistique et sociétal :

*« L'actuel enjeu écologique est majeur. À travers lui est engagée la survie de l'espèce humaine sur la Planète. [...] Que peut l'art, dans cette partie ? Rien, ou si peu. Entendons, rien ou très peu en termes d'efficacité concrète. »*¹⁸ Ici, Paul Ardenne nous plonge dans une réalité difficile à entendre. L'impuissance de l'art, face à l'urgence écologique de notre Planète. En effet, les plus grands pollueurs mondiaux comme la Chine et les États-Unis, ont à eux seuls émis quinze gigatonnes de gaz à effets de serre sur un total émis à échelle mondiale de trente-sept gigatonnes en 2017. Ces grandes puissances n'ont en tête que le développement industriel et les profits. Ils semblent loin de la réalité qui nous porte, et se contentent d'ignorer la détresse écologique. En tournant le dos à l'Accord de Paris sur le climat¹⁹, voté en 2015, ces puissances ont renoncé à la préservation de notre écosystème terrestre. Nous pouvons donc

16 Voir annexe p.22

17 Végétaux issus de leur région d'origine (pour une plus grande résistance face au climat)

18 Ardenne (Paul), *Un art écologique, création plasticienne et anthropocène*, Bruxelles, Le Bord de L'eau, 2018

19 Accord de Paris sur le Climat : https://ec.europa.eu/clima/policies/international/negotiations/paris_fr

imaginer que l'art n'aura pas grand impact sur ces puissances aveuglées par l'économie. Nous pourrions aussi évoquer les pays du Golf Persique. Ces pays sont ceux qui émettent le plus de CO2 par habitant. En 2017, le Qatar, a émis presque cinquante tonnes de CO2 par habitant, alors que la France atteignait 4,6 tonnes de CO2 émis par habitant. Ces chiffres ahurissants montrent les inégalités entre ceux qui d'un côté luttent pour la préservation de la Planète et de l'autre côté, la réalité des ambitions de l'Homme, énergivores et dévastatrices.

Néanmoins, ne pourrions-nous pas essayer à notre échelle, de faire un pas vers le respect de l'environnement ? Que nous soyons artistes, théoriciens, chercheurs, politiciens ou simples habitants de la Terre, ne pourrions-nous pas faire un effort pour ne laisser qu'une trace légère de notre passage sur Terre, en temps qu'être vivant ?

L'environnement est un enjeu qui grandit peu à peu dans l'esprit des citoyens. En 1992, l'ONU créa la Convention-Cadre des Nations-Unies sur les Changements Climatiques, qui réunie presque tous les pays du monde autour de débats concernant le climat. Depuis 1995, des COP ont lieu chaque années, elles diffusent des conférences, et font intervenir des artistes engagés pour la défense de l'environnement afin de sensibiliser les populations. En 2004, la Charte de l'environnement²⁰ qui est un texte de valeur constitutionnelle a vu le jour, donnant ainsi de la légitimité à l'environnement. En 2007 le ministère de l'écologie et du développement durable a été mis en place sous la présidence de Jacques Chirac. Et en 2015, a vu le jour le premier accord universel sur le climat²¹ à Paris réunissant 195 pays autour de mesures limitant les effets du réchauffement climatique. Ces multiples actions montrent un éveil des consciences et une solidarité grandissante, même si certains pays ne semblent pas particulièrement concernés par cette crise environnementale.

L'écologiste et essayiste Pierre Rabhi²² explique que « *ne pas admettre que la Terre est la seule garante de notre survie, c'est nous condamner à un monde fait de prouesses technologiques mais sans lendemain.* ». À la lecture de ces mots nous comprenons qu'il est essentiel que l'Homme prenne conscience que bien qu'il soit civilisé, et qu'il maîtrise la technologie et arrive à soumettre la Planète, rien ne pourra jamais lui faire perdre sa nature profonde. Nous sommes des êtres vivants et de ce fait, la nature est garante de notre survie et de notre bien être. Et l'ignorer serait condamner notre espèce et la Terre à sa perte.

L'environnement et la nature sont des thématiques que vont s'approprier de nombreux artistes tels que Yang Yongliang²³, réalisant des compositions traditionnelles de paysages chinois en y

20 Voir annexe p.6

21 Accord de Paris sur le Climat : https://ec.europa.eu/clima/policies/international/negotiations/paris_fr

22 Rabhi (Pierre), *La part du Colibri*, France, L'Aube 2014

23 Voir annexe p.7

mêlant des éléments des villes modernes, aux moyens de son appareil photographique et de montages numériques. Ou encore le duo d'artistes Christa Sommerer et Laurent Mignonneau²⁴ en offrant une approche différente de l'art, de la nature et de la vie avec leur œuvre *Plant interactif en croissance* réalisé en 1993, mêlant dans cette installation informatique interactive des projections et des végétaux artificiels vivants en croissance.

L'art, depuis le milieu du XXe siècle, a su se trouver une place dans les espaces urbains, plus proche des habitants, et plus proche du monde réel. En se dégageant de l'aspect aseptisé et étrangement silencieux des espaces d'exposition classiques, les œuvres d'art se sont rendues plus visibles, et plus présentes pour les habitants.

Les artistes engagés dans une démarche environnementale, ne sont pas les seuls à s'investir pour mettre en lumière l'urgence écologique et le besoin de nature qu'a l'Homme. Depuis 2015, le projet *Permis de végétaliser*²⁵ lancé à Paris, s'est développé dans d'autres villes de France comme Montpellier, Rennes, Bordeaux, et Lille. Ce projet, comme l'explique la mairie de Montpellier²⁶, vise dans une dimension esthétique à embellir les villes, mais pas seulement. En effet, ces permis de végétaliser vont donner plus d'espace pour la nature dans des lieux où règne le minéral. Le développement de ces végétaux, même à petite échelle, va permettre de contribuer au rafraîchissement de l'air, il va aussi permettre à la faune de trouver refuge et nourriture. Le fait de laisser pousser le végétal va entraîner une diminution de l'utilisation des désherbants et autres produits toxiques, favorisant ainsi l'assainissement des sols. Enfin, ces espaces végétalisés, vont permettre aux habitants de tisser du lien social, comme nous l'explique Cyril Dion et Mélanie Laurent dans un documentaire²⁷ réalisé en parcourant dix pays, notamment la Finlande, le Danemark et la Suède, à la recherche de solutions pour que les générations futures grandissent dans un monde sain. Les espaces végétalisés dans les villes vont permettre aux habitants de se rencontrer, et en donnant un peu de leur temps pour entretenir ces lieux, en profitant d'un espace urbain devenu bulle de nature, les habitants vont contribuer à rendre leur quartier plus agréable à vivre. Ainsi, ces trottoirs végétalisés, ces toits potagers, ces jardinières odorantes et colorées vont être le symbole d'une part de nature rendu visible pour le bien commun.

Pour ma part, ma pratique plastique, bien qu'en apparence décorative, est en réalité inscrite dans une démarche écologique et sociale. En effet, ces murs végétalisés au delà de l'aspect esthétique qu'ils dégagent, contribuent à redonner aux espaces urbains un caractère plus

24 Voir annexe p.7

25 https://www.wedemain.fr/Envie-de-vert-en-ville-Demandez-votre-permis-de-vegetaliser-_a3719.html

26 <https://www.montpellier.fr/4396-permis-de-vegetaliser.htm>

27 Mélanie Laurent et Cyril Dion, *Demain, partout dans le monde, des solutions existent*, film documentaire, 2015

naturel. Ces installations permettraient aux animaux de se nourrir et nicher, et offriraient aux habitants des espaces plus agréables et plus harmonieux où la déambulation dans les rues se ferait sans que le regard n'ait à subir ces grandes façades bétonnées. Ces installations ancrées dans les espaces urbains ne sont pas là pour les critiquer, mais plutôt pour essayer de les rendre plus agréables à vivre. Ce projet est un symbole d'harmonie voulant réunir la nature et l'urbain afin de mettre en évidence que l'un et l'autre peuvent cohabiter.

C – Questionnements soulevés au regard de ma pratique :

Ma pratique artistique a une portée écologique et social. En effet, bien que l'art semble impuissant face au développement des pays, à l'essor des multinationales, et à la course à la productivité, il y a encore un espoir. L'art comme moyen d'ouvrir les yeux du monde sur le mode de fonctionnement de nos sociétés actuelles, qui polluent les terres et les océans, gaspillent les ressources de la planète, déforêtent les poumons de la Terre, et pillent les ressources naturelles sans limite.

Valérie Cabanes²⁸, essayiste et juriste en droit international spécialisée dans les droits de l'Homme et le droit humanitaire, explique que « *nous avons oublié que la valeur qui fonde la notion de progrès était le concept du « mieux être » et non pas celui d' « avoir plus »* ». À la lumière de ces mots, nous comprenons qu'afin de mieux vivre, l'Homme doit cesser cet excès d'avidité qui empoisonne notre écosystème terrestre, pour se concentrer davantage sur un mode de vie ne nécessitant pas de mettre notre planète et ses occupants en péril. Il s'agit de penser au bien de tous, et d'y contribuer à son échelle.

L'art, en temps que moyen d'expression visant à sensibiliser les populations de l'importance de la préservation de la nature, et de l'importance de rester uni et solidaire afin d'avoir une plus grande légitimité dans les convictions que nous défendons, semble être un art engagé bénéfique, tant pour l'Homme, que pour l'environnement.

Il serait indiqué de penser que les séries photographiques²⁹ réalisées en déambulant dans les espaces urbains pourraient permettre de rendre visible ce que nous ne prenons plus la peine d'observer. Ouvrir les yeux du spectateur, en lui montrant que le végétal omniprésent au cœur des villes, mais uniquement à des fins d'ornement est présenté comme un atout esthétique et non pas pour ce qu'il est en réalité : un bienfait pour la vie, et de ce fait, un bienfait pour

28 Cabanes (Valérie), *Homo natura, En harmonie avec le vivant*, Paris, Buchet/Chastel, 2017

29 Voir annexe p.20-21

l'Homme. C'est au regard de ces premières recherches sur les séries photographiques que j'ai décidé de contribuer, à ma manière, à la préservation de notre écosystème.

Mais de quelle manière allier art et nature ? Comment sensibiliser les citoyens à l'importance de protéger la nature ? Par quel moyen renouer avec le lien social dans des espaces où règne l'individualisme ?

L'idée m'est venue de réaliser une œuvre végétale. À la limite du travail d'un paysagiste, en réalisant des façades végétalisées afin de contribuer à l'émergence de la nature, même insérer par l'Homme, dans les espaces urbains. Ces murs végétalisés, au départ implantés artificiellement, trouveraient au fil du temps leur rythme de vie. C'est en choisissant des végétaux issus de la région dans laquelle ils vont être placés, et résistants à une implantation verticale, que les plantes vont pouvoir se développer en quasi autonomie. Ainsi le végétal serait un prolongement au travail de l'artiste, en s'amplifiant, en faisant croître les trames végétales, en étoffant les textures, en multipliant les couleurs et les nuances au fil des saisons. Il est possible que cette insertion végétale puisse permettre de donner envie aux citadins d'investir leurs villes et leurs banlieues afin de laisser place à une part de nature plus importante. La création d'espaces verts dans les villes est à mon avis, une véritable parenthèse à l'environnement urbain. Ces lieux, aussi modestes soient-ils (un jardin potager à partager, des jardinières sur un balcon, un trottoir fleuri, un espace à cultiver sur le toit d'un immeuble), vont permettre aux habitants de se déconnecter l'espace d'un instant, de l'effervescence des villes. Ma pratique visant aussi à renouer avec le lien social peut laisser imaginer que ces façades végétalisées susciteraient la curiosité chez les passants. Des bancs pourraient aussi être placés au pied de ces coulées verdoyantes afin que chacun puisse se poser, respirer un peu et discuter avec d'autres citadins en quête d'apaisement.

L'environnement et l'emploi du végétal sont des thématiques et médiums que de plus en plus d'artistes vont tenter de s'approprier, afin faire prendre conscience à l'Homme qu'il est impérieux que chacun se responsabilise face à l'urgence écologique. Ces artistes nous alarment sur l'urgence écologique. Car bien que celle-ci soit ancrée aux cœur des débats actuels, elle n'est toujours pas suffisamment prise au sérieux afin que de réelles mesures soient mises en place par nos gouvernements et tout un chacun. C'est cette lutte de l'artiste plasticien que Paul Ardenne³⁰ définit. Et pour citer ses mots : « *L'effet de leur (celui des artistes) engagement « vert », certes, n'est qu'indirect. Est-il pour autant négligeable ? Le but visé, salutaire, digne, est ici de hâter, de soutenir la prise de conscience. De mettre l'homme du*

30 Ardenne (Paul), *Un art écologique, création plasticienne et anthropocène*, Bruxelles, Le Bord de L'eau, 2018

XXIe siècle devant ses responsabilités. Un homme dorénavant chargé de ce fardeau, devoir rétablir dans l'urgence les liens d'équilibre entre lui-même et son milieu vital. ».

D – Urgence écologique et nécessité de lien social : corrélation entre ma pratique plastique, celle de divers artistes et théoriciens :

Ma pratique plastique, ancrée dans une thématique visant la protection de l'environnement, entre en relation avec de nombreux artistes. Qu'ils réalisent des œuvres exposées dans des institutions muséales, qu'ils soient land artistes, ou qu'ils préfèrent investir les espaces urbains, bon nombre de plasticiens dénoncent, avec une vive conviction, la crise écologique, afin d'éclairer le regard aveuglé de l'Homme.

Les artistes présentés ci-après ont particulièrement inspirés ma pratique artistique et nourris mes recherches.

Miguel Chevalier³¹ et ses nombreuses œuvres interactives sur le végétal telle que *Extra Natural*, exposée en 2018 au Grand Palais, plongent le spectateur en immersion dans un espace où l'artiste mêle l'artifice des projections numériques, et la représentation d'une nature animée, resplendissante et poétique. Simon Heijdens³², est un artiste néerlandais, travaillant le médium numérique en réalisant des projections lumineuses représentant des végétaux qu'il définit d'« *organismes numériques vivants* ». Son œuvre *Lightweeds*³³ exposée la première fois en 2005, et ayant depuis été montrée dans plus de cinquante musées partout dans le monde, révèle une nature à la fois poétique et harmonieuse, ne faisant plus qu'un avec la surface lui servant de support. Cette représentation du végétal animé, influencé par l'agitation environnante semble donner à voir une nature artificielle, ne demandant qu'à prendre vie. Qu'il s'agisse des projections lumineuses aux couleurs saturées de Miguel Chevalier, ou des végétaux s'animant en présence de spectateurs en mouvement de Simon Heijdens. L'idée de représenter une nature riche de textures, par le moyen de projections lumineuses, immatérielles et impalpables, m'a semblé opérant afin de signifier que la part de nature, en temps que telle, présente dans nos villes y est tout aussi fantomatique.

Pour prendre le conte-pied face à l'immatérialité des œuvres présentées ci-dessus, j'aimerais aborder le travail de Patrick Blanc³⁴, qui n'est pas à proprement parler un artiste, mais plutôt un botaniste. Cependant, lorsque l'on observe ses murs végétalisés, telles que la façade du

31 Voir annexe p.8

32 Voir annexe p.8

33 <http://www.simonheijdens.com/indexbig.php?type=project&name=Lightweeds>

34 Voir annexe p.9

musée du Quai Branly³⁵ réalisée en 2004, ou le jardin vertical du CaixaForum à Madrid³⁶ réalisé en 2006, nous pouvons distinguer des trames, un jeu sur les textures, des nuances de couleurs et des variations de matières. Face à ces surfaces bétonnées recouvertes d'un manteau végétal, il me semble approprié de penser que Patrick Blanc est certes botaniste, ce qui lui apporte un savoir scientifique, mais aussi artiste, en choisissant des végétaux résistants au site d'accueil, tout en pensant leurs nuances et leurs formes, afin de construire un tableau géant où la palette de l'artiste devient la nature elle-même. Cette manière de prendre la nature, non plus comme sujet à représenter, mais comme médium à travailler, amène le spectateur face à une œuvre où le végétal est à la fois matériau et faire-valoir. Ces coulées végétales que réalise Patrick Blanc, suscitent la curiosité et l'éveil des sens du spectateur. C'est cette curiosité attisée par l'éveil des sens du spectateur que je cherche à faire émerger avec la réalisation de façades végétalisées afin d'inviter le spectateur à se poser un instant pour savourer l'aspect naturel d'un petit havre de paix, plongé dans l'immensité urbaine.

D'une certaine façon, l'artiste Cicia Hartmann³⁷ travaille elle aussi la couverture végétale. En se servant d'une quantité impressionnante de bouchons en plastique qu'elle recycle, Cicia Hartmann va donner naissance à des parois colorées représentant des végétaux. En 2010, elle réalisa l'œuvre *Mur végétal*, en se servant de 25000 bouchons recyclés afin de donner à voir une fresque atteignant cinq mètres de longueur. Cette artiste parmi d'autres, tels que Alejandro Duran³⁸, Bordalo II³⁹ ou Gabriel Orozco⁴⁰, met sous les yeux du spectateur l'abondance de déchets produits par l'Homme, qu'elle va recycler, en les transformant en matériaux artistiques.

Un peu plus avant dans le texte, était décrit le contexte social et politique actuel. Il était alors question des dispositifs mis en place afin de lutter pour la défense de notre écosystème terrestre. En 2015, lors de la COP21 ayant eu lieu à Paris. Olafur Eliasson⁴¹ a réalisé une œuvre engagée au cœur des débats écologiques. Cette œuvre prend sens au regard du premier accord universel sur le climat, approuvé par 195 pays, adopté en 2015, afin de maintenir le réchauffement climatique planétaire en dessous de 2°C.

L'œuvre éphémère réalisée par Olafur Eliasson, nommée *Ice Watch*, ou « *Horloge de Glace* », était constituée de douze blocs de glace provenant des icebergs dérivants sur les eaux du

35 <https://www.murvegetalpatrickblanc.com/realisations/paris-ile-de-france/musee-du-quai-branly>

36 Jodidio (Philip), *Green architecture now !*, Cologne, Taschen, 2009

37 Voir annexe p.9

38 Voir annexe p.10

39 Voir annexe p.10

40 Voir annexe p.11

41 Voir annexe p.11

Groenland, qui furent placés en cercle sur la place du Panthéon, représentant ainsi le cadran d'une horloge. Une horloge de glace dont la fonte est indubitable, métaphore du réchauffement climatique actuel, causant la fonte de la calotte polaire. L'œuvre de l'artiste danois, réalisée *in situ*, avait mis une image symbolique sur d'imposants discours.

Le travail de Cédric Bernadotte⁴², autour de ses *Ré-appropriations urbaines*, réalisées dans les villes depuis 1999, pourrait être cité afin de faire un pont entre sa pratique visant la construction de mobilier urbain réalisé à partir de scotch et de cellophane, et mon désir de créer du lien social en installant des bancs composés de bois de récupération.

Enfin, pour faire un lien avec ma pratique photographique, consistant à échantillonner les espaces urbains afin d'y recenser la part de nature, artificielle ou authentique, je citerai le photographe canadien Edward Burtynsky⁴³, qui va venir lui aussi échantillonner le monde, et plus particulièrement, la trace de l'Homme sur Terre, afin de réaliser des séries photographiques qui sont un véritable répertoire des activités de l'Homme, et de l'empreinte qu'il laisse derrière lui.

À leur manière, ces artistes permettent aux spectateurs ou simples passants une sensibilisation à l'environnement. Leurs œuvres donnent à voir une nature à la fois dévastée par l'inconscience de l'Homme, mais encore parfois majestueuse et rayonnante. Ainsi, ces œuvres offrent aux spectateurs la poésie et la légèreté colorée de végétaux en effervescence, mais aussi la vérité sur une nature en perdition face au développement des industries où l'économie règne aveuglement.

En écho à ces artistes défendant des valeurs environnementales, de multiples théoriciens se sont eux aussi penchés sur la question de l'environnement, et l'importance de la préservation de notre écosystème terrestre, pour le bien être de chacun. Valérie Cabanes dans son ouvrage *Homo Natura – En harmonie avec le vivant*, aborde la détresse écologique et le besoin urgent que l'Homme prenne conscience du « crime d'écocide » actuel. Le crime qu'elle évoque correspond à la destruction de l'écosystème terrestre due au mode de vie et de consommation des sociétés contemporaines. Valérie Cabanes met en avant la nécessité de se réconcilier avec la nature afin de retrouver une harmonie durable et un équilibre perdu. Selon elle, « *si nous, les sociétés prétendument évoluées, pouvions réapprendre à vivre en harmonie avec la nature, à ne plus vouloir la dominer, alors nous pourrions mieux écouter la vie bruisser autour de nous, nous pourrions nous sentir moins isolés, moins seuls* »⁴⁴. D'autres théoriciens ont

42 Voir annexe p.12

43 Voir annexe p.12 et site : <https://www.edwardburtynsky.com/projects/photographs>

44 Cabanes (Valérie), *Homo natura, En harmonie avec le vivant*, Paris, Buchet/Chastel, 2017

concentré leurs recherches autour des enjeux liés à l'environnement et à la part de responsabilité qu'il incombe à chacun d'assumer, ainsi qu'aux sociétés contemporaines qui nourrissent le sentiment d'individualisme. Qu'il s'agisse de Pierre Rabhi⁴⁵, Paul Ardenne⁴⁶ ou Dimitri Roussopoulos⁴⁷, ces théoriciens réfléchissent à des solutions afin de soulager notre Planète des abus qui lui sont faits, et par la même occasion, améliorer la condition de vie de chacun.

A contrario de ces artistes et théoriciens engagés dans une démarche environnementale, on trouve des artistes pris dans les griffes du marché de l'art. Des artistes en quête de satisfaire la demande d'un public superficiel, accordant leur style à une culture populaire. Nous pourrions évoquer l'artiste japonais Takashi Murakami⁴⁸, représentant lui aussi des végétaux avec des motifs fleuris souriants et colorés. Les œuvres de cet artiste semblent légères et distrayantes, elles rappellent aux spectateurs la culture populaire avec une esthétique aussi bien kitsch, pop, que Kawaii. Cet artiste s'oppose aux valeurs que je défends, car bien qu'il se soit approprié un motif végétal, la démarche de Takashi Murakami n'a rien d'écologique. Bien au contraire, cet artiste a fondé une entreprise appelée Kaikai Kiki qui vend des produits dérivés de ses œuvres, contribuant ainsi à l'industrie et la consommation, sources de pollution. Mais Takashi Murakami n'est pas le seul artiste à être contrôlé par le marché de l'art. Porté par l'économie, et ayant recourt aux produits dérivés, de nombreux artistes tel que Jeff Koons⁴⁹ profitent largement de ces *goodies* prenant aussi bien la forme de mugs, de portes clés, de trousse ou de sacs à main. Ces artistes vivants dans le déni et l'ignorance face à l'urgence écologique, continuent aveuglément à produire des œuvres pauvres de sens, mais distrayant les spectateurs en leur offrant des formes enfantines.

De même que ma pratique artistique s'articule entre la quête de la nature et la recherche de lien social. Ma pratique enseignante, en tant que professeure d'arts plastiques, cherche à sensibiliser les jeunes générations à l'importance de préserver l'écosystème terrestre, pour une vie plus saine, et de s'investir dans des projets collaboratifs afin de développer un comportement social. En plongeant les élèves dans des projets dont la thématique est environnementale, au cœur d'établissements scolaires, qui sont leur lieu de vie, l'investissement de chacun et la sensibilisation à un enjeu actuel dans un projet concret favorise une prise de conscience plus importante chez l'élève.

45 Rabhi (Pierre), *La part du Colibri*, France, L'Aube 2014

46 Ardenne (Paul), *Un art écologique, création plasticienne et anthropocène*, Bruxelles, Le Bord de L'eau, 2018

47 Roussopoulos (Dimitri), *L'écologie politique, Au-delà de l'environnementalisme*, Norvège, Écosociété, 2017

48 Voir annexe p.18

49 Voir annexe p.18

II – La transposition du savoir de l'enseignant en savoir enseignable :

Dans cette partie sera présentée ma pratique enseignante. Puis nous verrons les stéréotypes véhiculés tant dans le métier de l'enseignement que dans le domaine artistique. Et enfin, nous étudierons l'intérêt d'aborder l'environnement et le lien social du point de vue du plasticien et du point de vue de l'enseignant d'arts plastiques.

A – Présentation de ma pratique enseignante :

L'enseignement est un processus de transposition de ce qui constitue le savoir du professeur (plus communément nommé : *savoir savant*) en données compréhensibles pour les élèves. L'enseignant va puiser dans son savoir, dans ses connaissances théoriques, culturelles et plastiques. Mais ce savoir savant n'est pas accessible à l'élève. Le professeur va donc devoir transformer ce savoir par l'intermédiaire des filtres du socle commun de connaissances de compétences et de culture, et des programmes scolaires relatifs à chaque cycle et chaque discipline afin de passer d'un savoir savant à un *savoir enseignable*, accessible à l'élève.

À la fois plasticienne et professeure d'arts plastique, la question qui a construit ma pratique artistique et ma pensée en tant qu'enseignante est : comment les projets collaboratifs en arts plastiques, sur le thème de l'écologie, peuvent sensibiliser les jeunes générations aux enjeux environnementaux ?

En tant qu'enseignante, je souhaite transmettre aux élèves des valeurs que je défends et qui me semblent importantes à partager avec les jeunes générations. De la même manière que ma pratique plastique vise à sensibiliser les populations de l'importance de préserver notre environnement et de tisser du lien social. J'aspire, en tant qu'enseignante, à faire partager ces valeurs à mes élèves par le moyen de projets collaboratifs ancrés dans les établissements scolaires. Je souhaite aussi sensibiliser les élèves à des valeurs telles que le partage, l'écoute, l'entraide, et le dialogue. À mon sens, l'enseignant, peu importe sa discipline, est porteur d'une mission, celle de la transmission des savoirs, de l'acquisition de connaissances et de compétences qui permettront aux élèves de se construire pas à pas. L'enseignant en arts plastiques a la possibilité de favoriser la cohésion sociale et l'esprit critique de ses élèves grâce à des projets de groupe où chacun va pouvoir ajouter sa pierre à l'édifice afin de mettre en forme des projets communs. Cette liberté qu'ont les élèves de laisser libre cours à leur imagination pour répondre à des projets précis va favoriser leur investissement et leur

motivation. De plus, le fait d'ancrer ces projets au sein d'une classe, d'un niveau et même à l'échelle de l'établissement, va souder les élèves et favoriser la cohésion de groupe. L'intérêt de projets collaboratifs est aussi de permettre à chaque élève d'exprimer ses idées sans pudeur, car chacun fait partie d'un tout où la variété des réponses va permettre des idées d'autant plus riches. Ancrer des projets de type artistique ou pluridisciplinaire dans l'établissement va également permettre aux élèves de s'approprier un lieu de vie dans lequel ils vont passer plusieurs années. De cette manière, à échelle locale, les élèves vont s'approprier un espace et le voir non plus comme un lieu où règne la discipline et les notes, mais plutôt comme un lieu de confiance où leur place est certes celle de l'élève, mais de l'élève investi, acteur et auteur dans son établissement.

En tant qu'enseignants en arts plastiques nous devons prendre conscience qu'à raison de cinquante-cinq minutes par semaine, nous allons devoir effectuer un travail colossal consistant à sensibiliser les élèves à une dimension artistique, les aider à développer leur esprit critique, et leur faire acquérir des savoirs, des savoirs-faire, et des savoirs-être.

C'est avec cette contrainte de temps que nous devons essayer de sensibiliser les élèves à des valeurs telles que le respect de soi, le respect des autres, ou encore le respect de l'environnement. C'est en prenant appui sur des textes officiels comme la charte de la laïcité⁵⁰ ou la charte de l'environnement⁵¹ (intégrée en 2005 à la Constitution du Droit Français), que l'enseignant va pouvoir réaliser des cours où des appuis solides vont faire prendre conscience aux élèves de l'importance d'aborder ces sujets.

Le but de l'école est d'instruire les élèves, chacun d'eux, afin de leur donner les connaissances et les compétences nécessaires pour devenir de jeunes citoyens formés et éclairés, possédant des savoirs diversifiés sur les multiples disciplines enseignées à l'école et sur le monde dans lequel ils vivent. Mais comme l'explique Philippe Meirieu⁵², « *en ignorant que les élèves ne sont pas tous identiques et arrivent en classe avec un rapport aux savoirs scolaires largement déterminé par leur histoire personnelle et sociale, l'école se condamne à l'injustice* ». En effet, les élèves n'ont pas le même rapport à l'art, et de manière plus générale à la culture, en arrivant au collège. Certains sont familiers des espaces muséaux, d'autres n'ont jamais contemplé une œuvre d'art. Certains vont avoir des facilités pour la pratique plastique, d'autres pour s'exprimer à l'oral, et d'autres encore vont être en grande difficulté face à un monde qui leur est peu familier. C'est pour ces raisons que l'enseignant d'arts plastiques, particulièrement proche de l'actualité et de la culture, va devoir amener les élèves à élever leurs connaissances,

50 Voir annexe p.5

51 Voir annexe p.6

52 Meirieu (Philippe), *Pédagogie, Des lieux communs aux concepts clés*, France, ESF, 2013

en prenant en compte les difficultés de chacun, pour qu'à la fin du collège, tous aient acquis une même base de connaissances et de compétences, en empruntant si nécessaire des chemins différents. C'est ce que Philippe Meirieu appelle la *différenciation*, qu'il définit ainsi : « *Différencier, c'est avoir le souci de la personne sans renoncer à celui de la collectivité.* »⁵³. Nous comprenons bien l'importance que l'enseignant se soucie de chaque élève, en prenant en compte les besoins individuels, sans pour autant perdre de vue l'importance d'atteindre des objectifs communs.

Les arts plastiques ont une dimension importante dans la sensibilisation des élèves au rapport à la culture de l'image. En effet, cette discipline est ouverte sur l'actualité et nos sociétés contemporaines, mais avant tout, cette discipline est visuelle, et réflexive. Les arts plastiques se construisent autour d'un monde fait d'images et de représentations que l'on va tenter de décrypter. De ce fait, il est important que les élèves prennent conscience qu'il est nécessaire d'être en capacité de prendre du recul, afin de décrypter une image et d'en comprendre ce qui s'en dégage, de façon explicite, et implicite.

Afin de lever le voile sur certaines idées largement entretenues dans nos sociétés actuelles, il me semble essentiel de déconstruire certains stéréotypes avec les élèves, tant au niveau de l'enseignement des arts plastiques, que vis à vis des valeurs que je défends.

B – Dissolution des stéréotypes véhiculés, en tant qu'enseignante, et en tant que plasticienne :

Mon dessein en tant que plasticienne et enseignante, est de déconstruire certains stéréotypes ancrés dans les esprits au fil des générations, afin d'amener les populations à voir le monde différemment. Pour cela, en tant que plasticienne, je réalise des séries photographiques⁵⁴ mettant au jour que le végétal n'est pas uniquement "joli", ou "tendance". Comme l'explique Joachim Ritter⁵⁵ « *le paysage est désormais devenu une nature esthétiquement présente.* ». Or, la nature ne se limite pas à une simple présence esthétique. La nature est source de vie, elle peut être tantôt violente et dévastatrice, tantôt douce et délicate. La nature est omniprésente et bien que celle-ci ait été malmenée par les innovations faites par l'Homme, elle n'en reste pas moins vitale. Cette idée que le végétal n'est uniquement là qu'à des fins d'ornementation va

53 Meirieu (Philippe), *Enseigner, scénario pour un métier nouveau*, France, ESF, 1989

54 Voir annexe p.20-21

55 Ritter (Joachim), *Paysage : Fonction de l'esthétique dans la société moderne*, France, L'Imprimeur, 1997

aussi être discutée avec les élèves afin de voir tous les bienfaits pouvant émerger de la nature. De ce dialogue va naître un recul critique de l'élève face à l'importance de protéger l'environnement au quotidien. En lui faisant comprendre que tous les petits gestes "écologiques" qu'il va effectuer, ajoutés aux gestes d'autres personnes vont avoir un réel impact sur notre environnement. De cette manière les élèves auront rompu les stéréotypes liés à une nature esthétique, et ils auront pris conscience qu'à plusieurs, la portée de leurs gestes était plus importante.

Les arts plastiques font eux aussi partie des stéréotypes véhiculés. Les arts plastiques, tels que nous les concevons aujourd'hui, ont connu leur reconnaissance institutionnelle seulement en 1969 avec l'arrivée des premières unités d'enseignement et de recherche dans les universités. Peu nombreuses sont les personnes sachant que les arts plastiques sont l'enseignement d'une pratique théorisée, répondant à des programmes éducatifs précis. Bon nombre d'élèves, et de parents ne prennent pas cette discipline au sérieux. S'il y avait une hiérarchie des disciplines au collège, les idées reçues placeraient certainement les arts plastiques en bas de l'échelle, peut-être à côté de la musique. Cependant, bien que les arts plastiques soient vus comme récréatifs et peu importants dans la construction des savoirs de l'élève, les arts plastiques sont en réalité portés sur l'éveil critique de l'esprit, le développement de la créativité, la capacité à analyser, et la formation du citoyen. Ces nombreux points, non négligeables, sont abordés dans des séquences d'enseignements ayant recouru à divers médiums plastiques.

À la rentrée septembre, j'ai fait face à des élèves me disant d'un air déconcerté : « *Les arts plastiques ce n'est pas pour moi, je suis nul.le en dessin* ». Face à ce type de réactions il m'a donc fallu déconstruire ce stéréotype où la discipline se limite au dessin, et au "beau" dessin. C'est au fil des différentes réalisations plastiques (travail en volume, travail numérique, collage, peinture) que les élèves se sont rendus compte que le dessin n'était pas la seule technique employée en arts plastiques. Même si celui-ci est une technique intéressante et un outil précieux pour la réalisation de croquis dans le cadre de projets afin de mettre en image une idée, même de façon succincte.

De la même manière que les élèves baissent parfois les bras face à une tâche qu'ils ne comprennent pas, les élèves se découragent parfois, face à un travail qui leur semble trop laborieux. « *C'est trop difficile, je n'y arriverai jamais.* » Voilà une phrase souvent entendue lorsqu'un élève se rend compte du travail à effectuer. Je me souviens d'une séquence avec une classe de cinquième visant à travailler en groupe sur une feuille qui faisait 6 mètres par 1,5 mètre. Les élèves trouvaient la feuille immense et n'imaginaient pas pouvoir maîtriser un tel format. Mais le travail collectif est une force non négligeable, en l'espace de trois séances les

élèves avaient réussi un travail monumental et étaient contents d'eux.

Ces nombreux stéréotypes, ancrés profondément dans les esprits, se déconstruisent peu à peu au fil du temps. Mais il faut pour cela des personnes engagées et investies, déterminées à faire évoluer les pensées tant sur un plan culturel, social, qu'environnemental. C'est pourquoi, en tant que plasticienne j'essaie de sensibiliser les populations aux enjeux environnementaux, et à l'importance de préserver les liens sociaux afin d'avoir une force et un impact plus important sur les efforts mis en œuvre. Et en tant qu'enseignante j'essaie de sensibiliser les élèves à ces mêmes enjeux, en leur montrant que les arts plastiques ont bien évolué depuis l'époque du cours de dessin. Aujourd'hui les arts plastiques sont une discipline ancrée dans l'actualité, ayant recourt à une multitude de médiums et de techniques différents offrant aux élèves une large palette afin de s'exprimer, analyser et critiquer.

C – L'intérêt d'aborder l'environnement et le lien social du point de vue du plasticien et de l'enseignant en arts plastiques :

Ma visée en tant que plasticienne et enseignante, est de sensibiliser les petits et les grands. Pour cela ma pratique plastique prend place dans les espaces urbains, au regard du plus grand nombre afin de mettre en avant le besoin d'une prise de conscience collective dans le but de vivre avec, et non en dehors, de la nature. L'art devient ainsi le faire-valoir de la nature et donne naissance à de nouveaux liens sociaux, grâce aux espaces créés avec les façades végétalisées et les bancs placés aux pieds de ces jardins verticaux.

Cette pratique artistique, bien qu'elle vise à sensibiliser les populations des bienfaits et de l'importance de la préservation de l'environnement, est aussi conçue comme une expérience esthétique. Grâce à ces murs végétalisés, le passant va voir ses sens s'éveiller. En effet cette expérience sensorielle se traduit par le parfum se dégageant des végétaux, les couleurs et les formes à observer, ainsi que l'envie de toucher et prendre conscience de la multitude de textures qui s'étend à la verticale.

Les centres historiques sont généralement bien entretenus et agréables à la vue. Les trottoirs y sont bordés de fleurs, les parcs et les allées arborés y sont aussi souvent présents. En revanche, lorsque nous nous éloignons de ces centres villes pour rejoindre les périphéries, le décor change et le végétal s'efface au profit de grands lotissements et de larges zones commerciales. L'intérêt d'investir ces lieux par ma pratique est de rendre visible une nature devenue quasiment invisible, tout du moins assez effacée pour que nous ne la remarquions plus. La nature ne disparaît jamais totalement. Elle arrive toujours à se frayer un chemin, peu

importe la quantité et l'entendu de béton et de bitume que l'Homme construit.

Cependant ces particules végétales, tels les brins d'herbe venant percer le goudron, sont-elles la nature, ou seulement un pâle reflet de ce qu'elle est en réalité ? L'objectif de ma pratique, en montrant ces séries photographiques et en amenant un peu de verdure dans ces lieux où la nature n'a plus sa place, est de faire prendre conscience que la nature est un bienfait et nécessaire pour l'Homme comme pour l'écosystème. La mise en espace de bancs, réalisés avec du bois de récupération, va aussi permettre aux habitants des périphéries de se retrouver, et de se poser, partager un moment, communiquer et sortir de la notion d'individualisme très présente dans nos sociétés contemporaines.

De la même manière, j'essaie d'inculquer des valeurs sociales et environnementales aux élèves que je côtoie dans l'espoir de construire une sensibilité de leur part, et une envie de s'investir et d'agir pour une cause d'actualité, de façon collective afin d'avoir une plus grande portée. Le travail collaboratif va nécessiter le partage, l'écoute, l'entre-aide, des choix à prendre, des prises de parole et l'argumentation pour défendre ses idées, ainsi que l'esprit d'équipe. Tous ces points sont précieux et importants à mettre en place avec les élèves afin qu'ils se socialisent. La construction de cette conscientisation chez les élèves vise la formation du citoyen et prend appui sur le socle commun⁵⁶ et la charte de la laïcité⁵⁷. En prenant l'habitude, dès le plus jeune âge de travailler de façon collective, d'exprimer ses idées, d'écouter celles des autres, que chacun ait son importance et soit sur un même pied d'égalité sans différencier les filles des garçons, les élèves agités des élèves les plus timides, ou tout autre élève ayant une quelconque différence. De cette manière nous construisons de nouvelles générations, qui je l'espère, rendront nos sociétés meilleures, plus égalitaires, plus justes, et qui rompront avec la notion d'individualisme, isolant les foules au profit de l'intérêt de chacun. De plus, nous pouvons émettre l'hypothèse que certains proches de ces élèves, encore ancrés dans des habitudes de vie ne considérant pas l'environnement, vont pouvoir apprendre de leur enfants des comportements plus durables à adopter.

Il est donc important que l'enseignant en arts plastiques soit une personne avisée et bien intentionnée, qui défend des partis-pris, afin de faire émerger des connaissances et des compétences chez ses élèves, en prenant appui sur son savoir savant, rendu accessible aux élèves en passant par les filtres du socle commun et des programmes scolaires⁵⁸, de sorte qu'au sortir de l'École, les élèves soient devenus de jeunes citoyens éclairés, capables de recul critique.

56 Voir annexe p.3

57 Voir annexe p.5

58 Voir annexe p.4

III – Le savoir enseignable :

Nous analyserons dans cette dernière partie les séquences d'enseignement réalisées en lien avec ma pratique plastique. Puis nous ferons un lien entre cette pratique enseignante et les concepts en corrélation. Des œuvres ciblées en lien avec les séquences d'enseignement seront analysées. Et enfin, un retour sur l'expérience du stage sera effectué.

A – Séquences d'enseignements réalisées en lien avec ma pratique plastique :

Ma problématique en tant qu'enseignante est de discerner comment les projets collaboratifs en arts plastiques sur le thème de l'écologie peuvent sensibiliser les jeunes générations aux enjeux environnementaux.

Après avoir expérimenté de multiples séquences avec mes élèves de cinquième et de quatrième, dans des productions individuelles ou collectives, bidimensionnelles ou en volume, j'ai décidé d'entamer de nouvelles séquences, cette fois-ci plus en lien avec ma pratique plastique et les valeurs que je défends. Pour ce faire, j'ai mis en place deux projets de végétalisation des établissements scolaires où j'exerce. Ces deux établissements du Gard sont le collège Théodore Monod à Clarensac et le collège Claude Chappe à Gallargues, les élèves de ces deux établissements sont en grande majorité réceptifs aux arts plastiques et l'idée d'investir l'établissement leur a très rapidement plu.

1- La séquence réalisée avec les élèves de cinquième⁵⁹ :

Cette séquence sur le végétal a été réalisée dans chacun des deux établissements, de différentes manières, mais en gardant les mêmes objectifs. L'idée de cette séquence était de réaliser une végétalisation artificielle à des fins d'ornementation. Ici l'objectif était de faire prendre conscience aux élèves qu'un espace bétonné pouvait retrouver une certaine poésie rien qu'en y déposant ces touches vertes. Mais deux autres objectifs m'importaient pour ce travail. Tout d'abord sensibiliser les élèves au gaspillage. Car bien que ce travail ait nécessité beaucoup de papier, la contrainte était là pour obliger les élèves à ne rien jeter. Le second objectif était de développer des projets collectifs dans les établissements afin que les élèves créent un lien social indispensable à la vie en société, tout en s'investissant dans un lieu de vie qu'ils vont côtoyer plusieurs années.

Cette séquence s'est déployée sur trois séances. Il y a d'abord eu un travail sur la couleur. Les

⁵⁹ Voir annexe p.23

élèves ont alors peint des camaïeux de vert. Puis il y a eu un travail sur la déchirure et le collage afin de donner une impression d'envahissement du support sur lequel ils ont travaillé. Et enfin, il y a eu une séance de mise en espace des réalisations.

Durant le temps de mise en espace des travaux je suis restée en retrait afin d'observer leur comportement et la façon dont ils allaient procéder pour cette végétalisation. Ce temps de lâcher prise m'a permis d'écouter les élèves argumenter entre eux pour se convaincre de l'endroit le plus stratégique afin de donner l'impression d'envahissement du végétal. Le lâcher prise ne signifie pas que l'enseignant reste totalement en retrait car le travail collectif c'est aussi la capacité des élèves à demander un peu d'aide à un adulte s'ils sont en difficulté.

À la fin de cette mise en espace, une verbalisation collective a été effectuée afin de faire le bilan de cette séance, de l'intérêt du travail collectif, de ce que va engendrer l'investissement d'un espace, et de ce que peut apporter une part de nature, même artificielle, dans l'établissement. Les élèves ont apprécié travailler sur le thème de la nature. La mise en espace telle qu'elle a été menée était une grande première pour eux. Ils y ont été sensibles, et se sont rendus compte qu'à plusieurs ils pouvaient voir plus grand et réaliser des projets plus ambitieux. Néanmoins, selon eux l'envahissement du végétal n'était pas encore suffisamment présent. Ils m'ont alors demandé si une autre classe de cinquième allait poursuivre leur travail afin de donner plus d'ampleur au végétal. Ce point soulevé par les élèves m'a montré que la notion de *collectif* a bien été conscientisée.

2 – La séance réalisée avec les élèves de quatrième⁶⁰ :

Tandis que la séance réalisée avec les élèves de cinquième consistait à travailler une végétalisation artificielle, à l'intérieur de l'architecture de l'établissement, la séquence réalisée avec les élèves de quatrième avait pour objectif une réelle végétalisation de la cour de récréation des établissements. Par groupe de deux ou trois, les élèves ont réalisé des *planches projets*⁶¹ visant à montrer une végétalisation de la cour de récréation afin de la rendre plus accueillante, et de rapprocher les élèves d'un espace dont il faut prendre soin et respecter afin de le préserver. Afin de réaliser ces planches, les élèves sont dans un premier temps descendus dans la cour de récréation afin de réaliser des dessins d'observation et des photographies de l'architecture environnante afin d'imaginer où opérer pour cette végétalisation. J'ai pris l'initiative de discuter de ce projet qui me tient à cœur avec le chef d'établissement d'un des

60 Voir annexe p.24-28

61 Alain Murschel, *Vocabulaire des arts plastiques* :

Planche projet : « Présentation générale d'un projet, d'un schéma légendé, d'un ensemble de dessins et représentations servant à présenter un sujet. »

deux collèges où j'enseigne. Compte tenu que cet établissement assez récent est un espace où la nature semble avoir disparue. Le principal du collège m'a expliqué qu'il était envisageable de concrétiser ce projet en présentant les planches réalisées par les élèves à la direction et au conseil de vie collégienne, afin de choisir les idées les plus réalisables proposées par les élèves. J'ai aussi pris contact avec un enseignant de SVT ainsi qu'avec un des agents d'entretien afin de visualiser, concrètement, ce qui était de l'ordre du réalisable et ce qui ne l'était pas.

En annonçant cette nouvelle aux élèves, ils ont été surpris et enthousiastes à l'idée que leurs planches projets puissent se concrétiser et prendre place dans l'établissement. Bien entendu je les ai prévenu que c'était un projet ambitieux, qui allait nécessiter de l'investissement de la part des élèves, mais aussi du temps pour la réalisation ainsi que de l'argent. Toutes ces informations ont permis aux élèves de prendre conscience que leurs idées peuvent être entendues, et qu'ils peuvent avoir un impact sur un lieu qu'ils côtoient durant plusieurs années. De plus, le fait qu'ils se sentent investis dans l'établissement va faire émerger chez eux une volonté de sensibiliser, à leur tour, leurs camarades, en leur faisant part du projet.

Les élèves ont alors commencé à réfléchir au choix des végétaux, dans quels espaces les installer, tout en tenant compte que l'ensemble des élèves passaient du temps dans la cour et qu'il fallait donc penser à la robustesse de la végétalisation. La notion de *végétation vernaculaire* a été expliquée avec les élèves afin qu'ils comprennent que dans le cadre de ce projet il était préférable d'utiliser des végétaux issus de la région afin qu'ils ne nécessitent pas beaucoup d'entretien. À la fin de la réalisation de ces planches projets, une verbalisation a été effectuée avec les élèves. Au regard des planches de chacun et des différents espaces investis dans l'établissement, les élèves ont spontanément exprimé le fait qu'ils pourraient mêler les différentes idées de chaque groupe pour une plus grande richesse lors de la réalisation du projet.

Au regard de ces deux séquences réalisées avec les élèves de cinquième et de quatrième, et du comportement des élèves, l'hypothèse que le travail collectif peut être bénéfique pour le développement social et le respect d'autrui, est devenue une conviction. En effet, je pense que dans le cadre de la formation du citoyen à l'École (guidé par le Socle Commun⁶² de Connaissances de Compétences et de Culture) il est crucial de sensibiliser nos élèves à l'importance de travailler ensemble, afin de former de futurs citoyens capables de vivre en société, sans difficulté d'intégration, sans rejet face à une apparence, et sans refus de la

62 Voir annexe p.3

différence. Je pense que c'est la mixité sociale qui pourra permettre une plus grande richesse sociale, et une plus grande harmonie dans nos sociétés. Il me paraît important de former ces jeunes générations afin qu'elles soient à l'écoute d'autrui, mais aussi capables d'exprimer leurs idées, capables de vivre ensemble, et de s'investir non plus à échelle d'un établissement scolaire, mais à plus grande échelle, en tant que citoyen. L'enjeu est que chacun prenne conscience qu'ensemble l'impact d'une bonne action sera plus grande. En tant qu'enseignante, ce sont ces raisons qui me poussent à sensibiliser les élèves au respect de la nature, garante du bien-être de tous sur Terre, par la mise en œuvre de projets collaboratifs en arts plastiques.

Ces deux séquences s'inscrivent dans le cadre d'une progression spiralaire, étalée sur deux niveaux, que Jean-Pierre Astolfi appelle le *curriculum*, qui correspond au parcours de formation de l'élève. En effet les élèves vont passer d'une représentation du végétal, à un projet visant à amener une réelle végétalisation. Dans le cadre de la formation du citoyen, les élèves vont aussi devoir développer des compétences en matière de communication, d'écoute et de partage. Cette progression va permettre de sensibiliser les élèves à l'environnement ainsi qu'à l'importance du lien social dans le cadre de projet de plus en plus ambitieux.

Le tableau ci-dessous s'ancre dans une progression étalée sur deux niveaux, en s'appuyant sur les points du programme et les notions abordés, ainsi que les savoirs et savoirs-faire visés :

	Programmes (cycle 4) :	Notions :	Savoirs :	Savoirs-faire :
5e	L'oeuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur : La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation	Camaïeu, nuance, saturation, contraste, dégradé, geste, all over, texture, espace, espace de présentation	<ul style="list-style-type: none"> - Vocabulaire spécifique - Savoir être (travail collectif) - Analyse des références artistiques - Prise en compte du spectateur 	<ul style="list-style-type: none"> - Peindre, créer des couleurs, déchirer, coller, accrocher (en se souciant de la présentation) - Travailler en groupe (collaboration, écoute, partage, dialogue, entre-aide) - S'exprimer sur son travail
4e	L'oeuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur : La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation	Perspective, matière, matériaux, support, espace, végétalisation vernaculaire, présentation, espace du spectateur	<ul style="list-style-type: none"> - Vocabulaire spécifique - Savoir être (travail collectif ; dessin en extérieur) - Analyse des références artistiques - Proposer un projet en se souciant de sa réception (prise en compte du spectateur) 	<ul style="list-style-type: none"> - Dessin d'observation, perspective, composition d'une image - Travailler en groupe (collaboration, écoute, partage, dialogue, entre-aide) - S'exprimer et présenter son travail en employant un vocabulaire approprié

Une autre séquence m'a semblé particulièrement opérante en terme de prise de conscience, de formation du citoyen et de collaboration entre les élèves. Il s'agit d'un EPI⁶³ réalisé avec l'enseignante de français et l'intervention de l'artiste photographe Jean-Baptiste Hugo. Cet EPI⁶⁴ a été réalisé dans le cadre du concours Florilège sur le thème du présent avec une classe de cinquième. Les élèves, répartis en cinq groupes, ont dans un premier temps inventé un récit autour de ce thème. Trois grands sujets ont été abordés : l'écologie et le gaspillage, le sexisme et la musique. Le choix des sujets était libre tant qu'ils restaient dans le thème principal qui était celui du présent. Une fois les textes réalisés en français, la discipline des arts plastiques est entrée en jeu. Chacun des groupes d'élèves devaient réaliser une affiche qui soit représentative du texte, une image sur des mots. Pour cela nous nous sommes appuyés sur le point du programme abordant l'usage du numérique. L'intervenant Jean-Baptiste Hugo aida et conseilla les élèves lors de la prise des photographies qui serviraient ensuite au montage sur un logiciel de retouches numériques. Le choix des sujets adoptés par les élèves et la manière dont ils ont choisi de les mettre en image m'a touché, car ils ont fait preuve d'investissement et de sérieux face à des sujets qui ne sont pas évidents à aborder. L'ensemble des élèves s'est impliqué dans ces réalisations, et le passage à la verbalisation a permis aux élèves de débattre certaines questions et d'argumenter leur idées. Ce premier EPI a donc été une belle expérience, qui m'a conforté dans l'idée que le travail de groupe et les arts plastiques sont propices à la formation du citoyen et aux savoirs et savoirs-être qu'elle implique.

B – Concepts liés à ma méthode d'enseignement des arts plastiques :

Nous pourrions rattacher ma manière de concevoir l'enseignement des arts plastiques à deux concepts basés sur la théorie de l'apprentissage.

Tout d'abord, le constructivisme, développé par Jean Piaget⁶⁵ en 1964 en réaction au béhaviorisme basé sur la psychologie du comportement. Le constructivisme met en avant l'activité de l'élève pour se construire de nouvelles représentations du monde qui l'entoure, en s'appuyant sur ce qu'il a déjà intégré. Cette méthode de construction des savoirs est aussi appelée le « *phénomène de restructuration conceptuelle à travers ses expériences* ».

Dans le cadre de l'enseignement des arts plastiques, et au regard des séquences réalisées avec les élèves, j'ai tenter, lors de la verbalisation, de pousser les élèves à dépasser leurs idées

63 EPI : enseignement pratique interdisciplinaire

64 Voir annexe p.28

65 Piaget (Jean), *Six études de psychologie*, Paris, Gonthier, 1964

reçues. En attisant leur curiosité, en les poussant à se questionner et à questionner le monde dans lequel ils grandissent, en déconstruisant des stéréotypes liés à la discipline, en leur faisant prendre conscience de l'importance de préserver notre écosystème terrestre, et en leur montrant que la solidarité est une force non négligeable car à plusieurs un geste ou une idée a plus de poids. Tout ce cheminement faisant évoluer la pensée des élèves correspond à une restructuration qui correspond au concept du constructivisme.

Le second concept, qui est certainement le plus important à mes yeux, a construit ma méthode d'enseignement des arts plastiques. Le socio-constructivisme pensé par Lev Vygotski⁶⁶ et approfondi par Jérôme Bruner, est un concept visant le développement cognitif au moyen d'échanges sociaux. Selon le socio-constructivisme, ce sont les interactions sociales qui vont permettre de construire des savoirs grâce à la confrontation entre les points de vue divergents des individus. Autrement dit, chaque élève va être amené à remettre en question sa propre pensée, au regard de celle des autres, afin de reconstruire son savoir. C'est ce que Jérôme Bruner appelle « *penser sa propre pensée* ». Cette méthode vise à questionner et comprendre sa pensée et celle des autres, afin de se forger de nouveaux savoirs, une nouvelle conception du monde.

En tant qu'enseignante en arts plastiques je me suis rapidement orientée vers le travail de groupe. Disposant d'une organisation des tables en îlots, il m'était assez aisé de former des groupes pour travailler les arts plastiques de façon collective. Au vu des réalisations plastiques fournies par les élèves, et la réflexion de chacun lors des temps de verbalisation, il m'a semblé indéniable que le travail collectif était bénéfique pour l'acquisition de connaissances et de compétences chez les élèves, et participait incontestablement à la formation du citoyen.

C – Analyse d'œuvres ciblées en lien avec les niveaux :

De la même manière que les séquences d'arts plastiques réalisées avec les élèves de cinquième et de quatrième autour du végétal, présentée ci-dessus, prennent appui sur ma pratique plastique, les œuvres présentées aux élèves afin de nourrir leur culture artistique ont été sélectionnées au regard des artistes qui ont inspiré ma pratique.

66 Vygotski (Lev), *Pensée et langage*, Paris, Sociales, 1934

1 – Références artistiques présentées aux élèves de cinquième :

La séquence d'enseignement réalisée avec les élèves de cinquième visant l'envahissement de l'établissement par le végétal a été nourrie par diverses références artistiques que nous pourrions catégoriser en trois parties.

Tout d'abord, la place du végétal en art. Pour cela il était nécessaire d'expliquer aux élèves que l'art représente et parfois même utilise la nature. L'artiste peut prendre pour modèle la nature afin d'ouvrir les yeux du spectateur sur des enjeux qu'il défend ou bien se servir de la nature comme motif, ou symbole de poésie. Simon Heijdens⁶⁷ m'a semblé être une référence intéressante à montrer aux élèves puisqu'il utilise dans son œuvre *Lightweed* des projections lumineuses représentant des végétaux qu'il définit d'« *organismes numériques vivants* » réagissant face aux mouvements des spectateurs.

Le *land art* explique Jean Noël Fessy, « *c'est histoire de sortir de son atelier solitaire pour aller travailler dans, en rapport et avec la nature, nature qui peut d'ailleurs très bien être urbaine. Cela peut être souvent une installation, c'est à dire l'ambition d'intégrer sa réalisation à un lieu plutôt que de la poser sur un socle.* ». Cette tendance de l'art contemporain montre aussi aux élèves que l'art n'est pas uniquement présent dans les institutions muséales ou dans les espaces urbains mais qu'il existe une forme d'art qui va prendre place dans la nature, et se servir de matériaux principalement naturels, trouvés sur place afin de créer des œuvres d'art souvent éphémères, comme nous le montre le travail de Andy Goldsworthy⁶⁸.

Vient ensuite la notion d'envahissement et de prolifération. Pour cela j'ai décidé de montrer aux élèves trois artistes aux installations monumentales. Qu'il s'agisse de l'œuvre *Infinity Mirror* de Yayoi Kusama⁶⁹ avec l'envahissement de ces pois perdus dans l'immensité des jeux de miroirs, ou qu'il s'agisse de l'installation monumentale de l'artiste Henrique Olivera⁷⁰ intitulée *Bololó* avec les entremêlements de bois formant à la fois des racines géantes et des galeries où va pouvoir circuler le spectateur, ou encore l'œuvre de Tadashi Kawamata⁷¹ intitulée *Gandamaison* avec cet envahissement de cagettes venant déborder et sortir de l'architecture, toutes ces œuvres décrivent ces notions de prolifération et d'envahissement.

67 Voir annexe p.8 et site : <http://www.simonheijdens.com/indexbig.php?type=project&name=Lightweeds>

68 Voir annexe p.13

69 Voir annexe p.13

70 Voir annexe p.14

71 Voir annexe p.14

Enfin les notions d'espace de présentation et de réception du spectateur, ont été présentées aux élèves en abordant le travail de Miguel Chevalier⁷² avec son œuvre immersive *Trans-nature*, ainsi que l'installation urbaine *Hyperbolic* réalisée par Crystal Wagner⁷³. Ici les élèves ont pu observer de quelles manières ces artistes se sont appropriés les lieux et pris en compte la réception du spectateur face à l'œuvre. Qu'il s'agisse de Miguel Chevalier avec ces projections lumineuses représentant des végétaux aux couleurs saturées qui viennent remplir l'espace d'exposition, ou qu'il s'agisse de l'œuvre monumentale de Crystal Wagner avec ce virus géant proliférant sur des façades d'immeubles, ces œuvres définissent bien cette notion d'envahissement que les élèves ont à leur tour travaillé dans l'établissement.

2 – Références artistiques présentées aux élèves de quatrième :

La séquence d'enseignement réalisée avec les élèves de quatrième concernant la réalisation de planches projets, visant la végétalisation de la cour de récréation de l'établissement, a été nourrie par diverses références artistiques catégorisables, elles aussi, en trois parties.

Tout d'abord la notion de planche projet. Ce terme spécifique était assez complexe pour les élèves, j'ai donc décidé de définir avec eux en quoi consistait une planche projet et deux artistes ont vu leur travail corréler mes explications. Les planches projets de l'artiste Christo⁷⁴ ainsi que celles du paysagiste Gilles Clément⁷⁵ m'ont permis d'offrir un visuel sur la richesse et le sens que peuvent apporter ces planches dans la conception de projets. Ainsi, les élèves ont compris que ces planches sont à la fois la *trace*, dans le cadre d'œuvres éphémères, mais aussi un visuel global sur la conception du projet en question. Lors de la réalisation de ces planches, les élèves ont eu recours à de nombreuses techniques afin d'avoir des planches d'autant plus compréhensibles (croquis, photographies, schémas, légendes, descriptions, ajout de matières).

La notion de végétal en art, déjà abordée avec les élèves de cinquième, a aussi été évoquée avec les élèves de quatrième. C'est le botaniste et artiste Patrick Blanc⁷⁶ avec ses façades végétalisées qui a servi de référence pour définir la place de la nature en art, et les notions autour de la matérialité et la texture. En dévoilant le travail de Patrick Blanc les élèves ont vu qu'il était possible en art de se servir de la nature comme médium artistique, et que ces œuvres végétales avaient une dimension aussi bien esthétique qu'écologique, puisqu'en choisissant les

72 Voir annexe p.8

73 Voir annexe p.15

74 Voir annexe p.15

75 Voir annexe p.16

76 Voir annexe p.9

bons végétaux ces murs allaient pouvoir se développer en quasi autonomie et offrir un écosystème capables d'accueillir insectes et petits animaux.

Enfin, la troisième notion vue avec les élèves lors de cette séquence était la notion d'*in situ*. Il était important que les élèves comprennent que leur réalisation plastique était entièrement conçue en prenant appui sur la cour de récréation de leur établissement. En référence à la notion d'*in situ* j'ai donc décidé de leur montrer deux œuvres. Les *Deux Plateaux* de Daniel Buren⁷⁷ m'a semblé être une œuvre parlante. Les élèves ont rapidement compris que cette œuvre est étroitement liée au lieu qu'elle occupe, puisque la partie émergée de ses colonnes (faisant toutes la même taille) est le reflet de l'irrégularité de hauteur du sous sol. La deuxième œuvre sélectionnée pour mettre en image la notion d'*in situ* est celle de l'artiste Sylvia Hansmann⁷⁸, ayant réalisé le 1% artistique du collège Claude Chappe⁷⁹. Son œuvre intitulée *Chasseurs de couleurs* réalisée en 2014, prend place sur les fenêtres à l'intérieur de l'établissement, par jeu de films transparents. Ces films colorés ont été obtenus à partir de photographies prises dans les environs. Les couleurs obtenues font référence à la Maurelle, qui est une plante originaire de la région. Cette œuvre présente clairement la notion d'*in situ*, ainsi que la notion de végétation vernaculaire avec la référence à cette plante gallarquoise. Sylvia Hansmann est une artiste dont la réflexion s'articule entre l'environnement et les interactions entre les individus. Elle était donc en lien avec les enjeux de cette séquence d'enseignement.

Ces diverses œuvres ont été sélectionnées parmi une plus large palette, afin de se recentrer sur des artistes qui abordent clairement et simplement les notions étudiées en classe avec les élèves, autour de séquences ayant pour objectif de sensibiliser les élève à la nature, et de les familiariser avec celle-ci.

D – Retour sur l'expérience du stage :

Pour ma part, ce stage a été une expérience très enrichissante et formatrice. En l'espace d'une année scolaire l'enseignant stagiaire doit apprendre les bases du métier de professeur. Il ne s'agit plus de la partie théorique que l'on a déjà étudié à l'université, il s'agit maintenant de se plonger dans la partie pratique. Dès le premier jour, l'enseignant se retrouve seul, face à des

77 Voir annexe p.16

78 Voir annexe p.17

79 <https://artcontemporain-languedocroussillon.fr/adep-22.html>

élèves qu'il va apprendre à connaître au fil des mois. Cette première minute où je me suis retrouvée seule face à mes élèves de cinquième est ancrée à jamais dans ma mémoire. Ça y est, j'y étais enfin !

J'ai été affectée dans deux établissements du Gard où les élèves sont plutôt réceptifs aux arts plastiques, ce qui m'a permis de monter des projets ambitieux avec eux.

Être dans deux établissements lors de l'année de stage a des avantages et des inconvénients, mais j'en garde globalement un ressenti positif. Dans les points positifs je noterais qu'être dans plusieurs établissements va permettre au stagiaire de voir différents modes de fonctionnements. En effet, être dans deux établissements m'a permis de côtoyer des enseignants, des élèves, du personnel, une direction et une salle de classe différents. De cette manière le stagiaire ne reste pas figé dans un seul mode de fonctionnement. De plus, un de mes établissements fonctionnait par trimestre tandis que l'autre s'organisait par semestre, cela m'a permis d'apprendre à m'adapter.

Dans les points négatifs j'évoquerais tout de même qu'être enseignant stagiaire, présent seulement une journée par semaine dans chaque établissement à raison de quatre heures de cours à dispenser aux élèves revient à être l'enseignant fantôme. Ce qui n'est pas toujours évident à gérer, mais quand l'équipe enseignante et la direction sont à votre écoute et bienveillants, cela favorise le bon déroulement de l'année.

Pour ma part, cette année de stage m'a donné envie de m'investir encore davantage l'année prochaine, en temps qu'enseignante à temps plein. Cette année je n'ai eu que deux niveaux (5e et 4e), l'année prochaine j'aurais très certainement tous les niveaux, cela me permettra de découvrir l'arrivée des élèves en sixième et la dernière année des troisième préparant leur Brevet et leur orientation.

Cette année, j'ai pu remarquer que suivant le jour et l'heure auxquels les élèves ont cours, leur capacité à rester attentif peut varier. Ayant cours le lundi et le vendredi, un jour plutôt le matin et l'autre plutôt l'après-midi, j'ai pu me rendre compte de leur état de fatigue. Cependant, en cas d'agitation trop prononcée des élèves en cours d'arts plastiques, j'ai parfois recours au dessin d'observation pour les calmer.

L'autorité est un problème auquel l'ensemble des enseignants est confronté. Pour ma part, en début d'année je n'avais pas beaucoup de voix, j'ai donc dû développer des stratégies pour me faire entendre, demander le silence sans crier, et attirer l'attention des élèves pour leur parler. Affirmer son autorité, tout en se découvrant peut être compliqué. Je ne suis pas une enseignante qui a le réflexe de punir ou de crier. Mon objectif était d'établir un lien de confiance avec les élèves pour ne pas avoir à faire trop preuve d'autorité. Cet objectif a été

atteint avec six de mes huit classes. J'ai quatre classes de cinquième et quatre classes de quatrième. L'ensemble des classes de cinquième a compris ma manière d'enseigner, de même pour deux autres classes de quatrième avec qui les cours se passaient plutôt bien. En revanche deux classes de quatrième ont été plus difficiles à gérer. L'une d'elle avait cours de 16h à 17h le vendredi, ce qui n'arrangeait certainement pas les choses. Cette classe était bruyante et agitée, mais cela ne veut pas dire que j'ai moins travaillé avec ces élèves, j'ai seulement dû m'adapter pour obtenir leur attention, quitte à brandir le drapeau de la punition dans les cas les plus extrêmes.

Enfin j'aimerais évoquer la satisfaction de l'enseignant, au regard du travail fourni par les élèves, parfois surpris et enthousiastes à l'idée d'y être arrivé. Durant cette année, certains projets ont demandé un grand investissement et de la rigueur de la part des élèves, et si les projets ont pu être menés à terme c'est en grande partie grâce à la motivation de chacun, sans laquelle l'enseignant reste seul et démuni.

Conclusion :

Au regard des problèmes environnementaux actuels, liés aux modes de production et de consommation des sociétés développées ou en voie de développement, comme les États-Unis, le Qatar, ou la Chine, qui s'accaparent et épuisent sans restriction les richesses qu'a la Terre à nous offrir, la faune et la flore sont en danger. Un danger auquel l'Homme, n'échappera pas. C'est pourquoi, de plus en plus d'hommes et de femmes, politiciens, artistes, théoriciens, chercheurs ou simples habitants de la Terre, cherchent sans relâche des solutions durables afin de cohabiter non plus en dehors, mais avec l'environnement, en puisant de façon responsable dans les ressources de la Terre, afin de ne pas dérégler l'environnement. Pour citer Valérie Cabanes⁸⁰ « nous sommes d'abord les habitants de la Terre avant d'être les citoyens d'un pays ». Il est donc essentiel que nous prenions conscience que la répercussion de nos actes s'étend par delà les frontières. Il semble difficilement acceptable de ne pas se sentir concerné par des problèmes écologiques présents à l'autre bout du monde, comme la fonte des glaces polaires ou la déforestation des poumons de la Terre, en se disant que c'est loin et que l'on a encore le temps. De la même manière, il peut paraître difficilement tolérable de gaspiller et consommer sans se soucier du devenir des montagnes de détritiques à éliminer, en se satisfaisant du fait que nos poubelles soient ramassées chaque semaine, donnant ainsi l'illusion qu'elles disparaissent. Tous ces faits sont réels, il est donc du devoir de l'Homme en tant que citoyen de la Terre de faire les efforts nécessaires afin de limiter son impact sur l'environnement.

Pour ma part, l'enjeu central de ma pratique est de sensibiliser les habitants des villes et des banlieues à l'importance de préserver la nature, et de développer celle-ci, même dans des lieux où elle ne semble plus avoir sa place, afin de renouer avec une harmonie perdue dans des lieux faits de béton et d'acier. Ma pratique plastique, constituée de séries photographiques⁸¹ et de projets de végétalisation⁸² d'espaces urbains, vise à rendre manifeste cette part de nature qui tend à s'effacer au profit d'une nature esthétiquement présente dans le but d'attirer les regards.

Mon souhait est de mettre en lumière le fait que la nature est un besoin indispensable au bien-être de l'Homme, et qu'il est donc important d'intégrer aux espaces urbains la part de nature qui leur fait défaut. La création de façades végétalisées permettrait de rendre présente une parcelle de nature, même si celle-ci serait insérée de façon artificielle. Ces végétaux se

80 Cabanes (Valérie), *Homo natura, En harmonie avec le vivant*, Paris, Buchet/Chastel, 2017

81 Voir annexe p.20-21

82 Voir annexe p.19 et p.22

développant en autonomie contribueraient à l'isolation du bâtiment, permettant ainsi des économies d'énergie. Ces façades deviendraient aussi une réserve de nourriture et un abri pour les insectes et autres animaux.

« *En ville... Qui êtes-vous ? La ville grouille d'humains mais la vie, dans toutes ses formes, n'y est presque plus et son énergie ne nous traverse plus. La multitude humaine nous fait perdre jusqu'à notre identité quand elle est trop concentrée, elle nous fait perdre notre lien à la Terre et le sens à donner à nos vies.* » écrit Valérie Cabanes⁸³. Au regard de ces mots l'installation de bancs réalisés en bois recyclé prend son sens. Placés en contre-bas des murs végétalisés, ces bancs seraient propices au développement de lien social, peu présent dans les villes effervescentes où règne la course contre la montre de chacun, au détriment du vivre ensemble.

J'en viens maintenant à ma pratique enseignante, en tant que professeur d'arts plastiques du second degré. Au vu de ma pratique artistique j'ai donc décidé de mettre en place des séquences d'enseignement, adaptées à chaque niveau, afin de sensibiliser les jeunes générations à des enjeux actuels, et particulièrement aux enjeux environnementaux, en réalisant des projets artistiques. Qu'il s'agisse d'une séquence de végétalisation artificielle⁸⁴ de la salle de classe, ou de planches projets⁸⁵ visant une végétalisation ambitieuse de la cour de récréation, les élèves ont travaillé en groupe. J'ai fait du travail collaboratif ma priorité. En prenant appui sur les textes officiels, tel que le socle commun⁸⁶, visant le développement du savoir-être et la formation du citoyen, il m'a semblé important de sensibiliser les élèves au bien-fait de travailler ensemble afin de cultiver des compétences en matière de partage, d'écoute, de dialogue, et d'entre-aide, nécessaires à la vie en société.

Le constructivisme, vise à construire le savoir de l'élève en le rendant actif. Philippe Meirieu⁸⁷ explique que « *l'intelligence se construit dans la dialectique de l'empirisme et du rationalisme, quand l'esprit se saisit d'objets et se restructure pour pouvoir les penser.* ». Dans cette optique, j'ai décidé de rendre les élèves actifs et même auteurs. En les poussant à s'investir dans des projets ancrés dans leur lieu de vie, en les incitant à trouver des solutions, en discutant des espaces les plus propices à investir, et en réfléchissant au choix le plus judicieux des végétaux afin de résister au climat et au nombre important d'élèves présents dans la cour de récréation. Tous ces éléments qui ont construit les séquences d'enseignement

83 Cabanes (Valérie), *Homo natura, En harmonie avec le vivant*, Paris, Buchet/Chastel, 2017

84 Voir annexe p.23

85 Voir annexe p.24-28

86 Voir annexe p.3

87 Meirieu (Philippe), *Pédagogie, Des lieux communs aux concepts clés*, France, ESF, 2013

en arts plastiques ont permis aux élèves d'être au centre de divers projets. Le fait que l'enseignant ne soit pas arrêté sur l'idée précise qu'il s'est fixé, mais qu'il soit en mesure d'écouter les propositions argumentées des élèves afin de leur faire prendre conscience qu'ils puissent être entendus, contribue à développer la motivation des élèves et favorise la prise de parole et l'investissement de chacun, tout en atteignant les objectifs d'apprentissage que l'enseignant avait visé.

Le socio-constructivisme est aussi un concept clé dans ma pratique enseignante. En effet, cette méthode d'enseignement, développée par Lev Vygotski et Jérôme Bruner, favorise les échanges sociaux, dans le but de questionner sa pensée et celle des autres afin de se forger de nouveaux savoirs. Une organisation des tables en îlots dans les deux salles d'arts plastiques où j'enseigne, et la réalisation de séquences nécessitant le travail de groupe m'a permis de me rendre compte à quel point la collaboration entre les élèves pouvait être constructive. Cette méthode d'enseignement va inciter les élèves, dans la pratique orale, à échanger leurs points de vue, à exprimer des arguments, et à écouter leurs camarades. Mais le travail collectif va aussi demander aux élèves qu'acquérir de nouveaux savoirs-être comme le partage ou l'entraide. L'entraide est un élément important dans le travail de groupe. En effet travailler à plusieurs ne signifie pas que les plus forts vont faire le plus gros du travail, pendant que les plus faibles regarderont les aiguilles de l'horloge tourner en attendant la fin du cours. J'insiste à chaque cours sur l'importance que chacun participe. La participation de l'ensemble du groupe est d'ailleurs un des critères d'évaluation. De cette manière si un élève est un peu perdu face à la demande de l'enseignant, ses camarades présents sur l'îlot vont pouvoir lui réexpliquer avec leurs mots, pendant que de son côté, l'enseignant circule dans la classe.

De cette manière nous pouvons prétendre que grâce au travail collectif, les compétences qui entrent dans le cadre de la formation du citoyen seront assimilées, en même temps que les élèves expérimenteront diverses formes artistiques dans le cadre de séquences d'enseignement autour de thématiques visant à sensibiliser ces jeunes générations à des enjeux actuels, tel que la défense de l'environnement.

Cette année ma pratique enseignante a pris appui sur ma pratique artistique. En effet, ce sont les projets visant la prise de conscience de tout un chacun autour de l'urgence écologique et l'importance de renouer avec la nature, qui ont construit l'idée de réaliser des séquences d'enseignement favorisant la sensibilisation des élèves, qui sont notre avenir, dans l'espoir que le respect de l'environnement et l'émergence de lien social leur soient spontanés.

Nous pourrions envisager des prolongements possibles pour ces séquences d'enseignement. Cette année j'ai eu l'occasion de travailler avec les élèves de cinquième et de quatrième mais il

aurait été tout à fait possible de travailler une progression sur l'ensemble des niveaux au collège sur le thème de l'environnement. Une sortie scolaire avec l'enseignant de SVT dans le cadre d'une « classe verte » visant le ramassage et l'échantillonnage de déchets dans la nature, la réalisation productions plastiques éphémères en plein air à partir des matériaux récoltés, ou encore des dessins d'observation. Toutes ces formes artistiques, et bien d'autres encore, auraient été possibles afin de sensibiliser les élèves à l'environnement. De la même manière, il serait envisageable de réaliser de nouvelles séquences d'enseignement en arts plastiques, où les élèves travailleraient en groupe sur d'autres thématiques aussi ancrées dans l'actualité. Cette année dans le cadre d'un EPI⁸⁸ réalisé en collaboration avec une enseignante de français certains élèves de cinquième ont réalisé une affiche sur le thème du sexisme. Il serait, à mon sens, enrichissant de faire travailler les élèves sur d'autres thématiques afin de les sensibiliser au sexisme, au gaspillage alimentaire, ou encore, à la défense des animaux, dans le cadre de projets en arts plastiques, et de projets interdisciplinaires.

De la même manière que les artistes luttent pour défendre les idées auxquels ils croient, les enseignants, et particulièrement les enseignants d'arts plastiques ayant la possibilité de réalisés des projets mêlant créativité et actualité avec leurs élèves, peuvent eux aussi espérer sensibiliser les génération futures à des causes justes au moyen de diverses pratiques plastiques.

88 Voir annexe p.28

Bibliographie :

Ouvrages :

Environnement :

Ardenne (Paul), *Un art écologique, création plasticienne et anthropocène*, Bruxelles, Le Bord de L'eau, 2018

Cabanes (Valérie), *Homo natura, En harmonie avec le vivant*, Paris, Buchet/Chastel, 2017

Hallé (Francis), *Éloge des plantes, Pour une nouvelle biologie*, Points, 1999

Jodidio (Philip), *Green architecture now !*, Cologne, Taschen, 2009

Rabhi (Pierre), *La part du Colibri*, France, L'Aube 2014

Ritter (Joachim), *Paysage : Fonction de l'esthétique dans la société moderne*, France, L'Imprimeur, 1997

Roussopoulos (Dimitri), *L'écologie politique, Au-delà de l'environnementalisme*, Norvège, Écosociété, 2017

Dialectique et pédagogie :

Juhasz (Pierre), *Qu'en est-il de la pratique critique aujourd'hui dans l'enseignement des arts plastiques?*, *Critique et enseignement artistique : des discours aux pratiques*, Paris, L'Harmattan, 1997

Meirieu (Philippe), *L'école mode d'emploi: des méthodes actives à la pédagogie différenciée*, France, ESF, 1985

Meirieu (Philippe), *Enseigner, scénario pour un métier nouveau*, France, ESF, 1989

Meirieu (Philippe), « *Faire partager la culture* », ou *la modestie de l'universel*, *Frankenstein Pédagogue*, France, ESF, 1996

Meirieu (Philippe), *Pédagogie, Des lieux communs aux concepts clés*, France, ESF, 2013

Rivoire (Marie), *Travailler en îlots bonifiés, pour la réussite de tous*, France, Génération 5, 2012

Sciences humaines :

Piaget (Jean), *Six études de psychologie*, Paris, Gonthier, 1964

Vygotski (Lev), *Pensée et langage*, Paris, Sociales, 1934

Théorie de l'art :

Leduc (Alain Georges), *Les mots de la peinture*, Paris, Belin, 2002

Ouvrages de références :

Larousse, *Dictionnaire des courants picturaux*, Canada, Essentiels, 1990

Souriau (Étienne), *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, PUF, 2010

Sites :

Alain Murschel, *Vocabulaire des arts plastiques*, https://www.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/artsP/Ressources/glossaire/VOCABULAIRE_DES_ARTS_PLASTIQUES.pdf

Art contemporain en Languedoc-Roussillon, *Sylvia Hansmann, Chasseurs de couleurs*, <https://artcontemporain-languedocroussillon.fr/adeq-22.html>

Commission Européenne, *Accord de Paris*, https://ec.europa.eu/clima/policies/international/negotiations/paris_fr

Edward Burtynsky, <https://www.edwardburtynsky.com/projects/photograph>

Futura Planète, *Écologie*, <https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/developpement-durable-ecologie-133/>

Larousse encyclopédie, *Environnement*, <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/environnement/48488>

Montpellier.fr, *Permis de végétaliser*, <https://www.montpellier.fr/4396-permis-de-vegetaliser.htm>

Mur végétal Patrick Blanc, *Musée du Quai Branly*, <https://www.murvegetalpatrickblanc.com/realisations/paris-ile-de-france/musee-du-quai-branly>

Notre-planetete.info, *Pollution lumineuse ou Photopollution*, <https://www.notre-planetete.info/environnement/pollution-lumineuse.php#mesures>

Simon Heijdens, <http://www.simonheijdens.com/indexbig.php?type=project&name=Lightweeds>

We demain, *Envie de vert en ville ? Demandez votre permis de végétaliser !*, https://www.wedemain.fr/Envie-de-vert-en-ville-Demandez-votre-permis-de-vegetaliser-_a3719.htm

Documentaires :

Mélanie Laurent et Cyril Dion, *Demain, partout dans le monde, des solutions existent*, film documentaire, 2015

Roger Horrocks, *Notre planète*, série documentaire, 2019

Index des noms :

Ardenne (Paul).....	12 ; 16 ; 20
Bernadotte (Cédric).....	19
Blanc (Patrick).....	17 ; 18 ; 34
Bordalo II.....	18
Buren (Daniel).....	35
Burtynsky (Edward).....	19
Cabanes (Valérie).....	8 ; 15 ; 19 ; 38 ; 39
Chevalier (Miguel).....	17 ; 34
Christo.....	34
Clément (Gilles).....	34
Dion (Cyril).....	14
Duran (Alejandro).....	18
Eliasson (Olafur).....	9 ; 18
Goldsworthy (Andy).....	33
Hallé (Francis).....	10
Hansmann (Sylvia).....	35
Hartmann (Cicia).....	18
Heijdens (Simon).....	17 ; 33
Jodidio (Philip).....	18
Juhasz (Pierre).....	7
Koons (Jeff).....	20
Kawamata (Tadashi).....	33
Kusama (Yayoi).....	33
Laurent (Mélanie).....	14
Meirieu (Philippe).....	6 ; 22 ; 23 ; 39
Mignonneau (Laurent).....	14
Murakami (Takashi).....	20
Murschel (Alain).....	28
Orozco (Gabriel).....	18
Piaget (Jean).....	31
Rabhi (Pierre).....	13 ; 20
Rivoire (Marie).....	6

Roussopoulos (Dimitri).....	20
Sommerer (Christa).....	14
Vygotski (Lev).....	32 ; 40
Wagner (Crystal).....	34
Yongliang (Yang).....	13

Index des notions :

Collectif.....	5 ; 24 ; 27 ; 28 ; 29 ; 30 ; 32 ; 40
Conscienciation.....	8 ; 26
Constructivisme.....	31 ; 32
Différenciation.....	6 ; 23
Échantillonnage.....	10 ; 11 ; 41
Écologie.....	8 ; 9 ; 13 ; 20 ; 21 ; 27 ; 31
Envahissement.....	28 ; 33 ; 34
Environnement.....	5 ; 8 ; 9 ; 10 ; 13 ; 14 ; 15 ; 16 ; 17 ; 19 ; 20 ; 21 ; 22 ; 24 ; 25 ; 26 ; 27 ; 30 ; 35 ; 38 ; 39 ; 40 ; 41
In Situ.....	19 ; 35
Individualisme.....	16 ; 20 ; 26
Installation.....	11 ; 12 ; 14 ; 15 ; 33 ; 34 ; 39
Lien social.....	5 ; 8 ; 10 ; 14 ; 16 ; 17 ; 19 ; 20 ; 21 ; 25 ; 27 ; 30 ; 39 ; 40
Projet.....	5 ; 7 ; 8 ; 9 ; 10 ; 11 ; 14 ; 15 ; 20 ; 21 ; 22 ; 24 ; 27 ; 28 ; 39 ; 30 ; 34 ; 36 ; 37 ; 38 ; 39 ; 40 ; 41
Socio-constructivisme.....	8 ; 32 ; 40
Végétalisation.....	11 ; 12 ; 27 ; 28 ; 29 ; 30 ; 34 ; 38 ; 39
Végétation vernaculaire.....	12 ; 29 ; 30 ; 35

Glossaire :

Différenciation : « La pédagogie différenciée est une démarche qui consiste à mettre en œuvre un ensemble diversifié de moyens et de procédures d'enseignement et d'apprentissage pour permettre à des élèves d'âge, d'aptitudes, de compétences, aux savoirs hétérogènes d'atteindre par des voies différentes des objectifs communs. » AUZELOUX

Écologie : Le terme écologie – qui nous vient du grec *oikos* signifiant maison et *logos* signifiant science – a été inventé en 1866 par le biologiste allemand Ernst Haeckel. Il désigne la science qui étudie la dynamique des populations et des peuplements (animaux, végétaux ou microbes) et le fonctionnement des écosystèmes et des paysages (cycle de matière, flux d'énergie). C'est la science qui s'intéresse aux relations des êtres vivants entre eux et avec leur environnement.

Écosystème : Système formé par un environnement (biotope) et par l'ensemble des espèces (biocénose) qui y vivent, s'y nourrissent et s'y reproduisent.

Environnement : Ensemble des éléments physiques, chimiques ou biologiques, naturels et artificiels, qui entourent un être humain, un animal ou un végétal, ou une espèce.

EPI : Enseignement pratique interdisciplinaire

Individualisme : Attitude favorisant l'initiative individuelle, l'indépendance et l'autonomie de la personne au regard de la société. Tendance à s'affirmer indépendamment des autres, à ne pas faire corps avec un groupe.

In situ : En art contemporain, *in situ* désigne une méthode artistique qui dédie l'œuvre à son site d'accueil. *In situ* qualifie également une œuvre qui tient compte du lieu où elle est installée.

Végétation vernaculaire : Végétaux issus de leur région d'origine permettant un développement optimal et quasi autonome du végétal dans le lieu où celui-ci est planté.